

4^e ANNÉE
14 Mars 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25

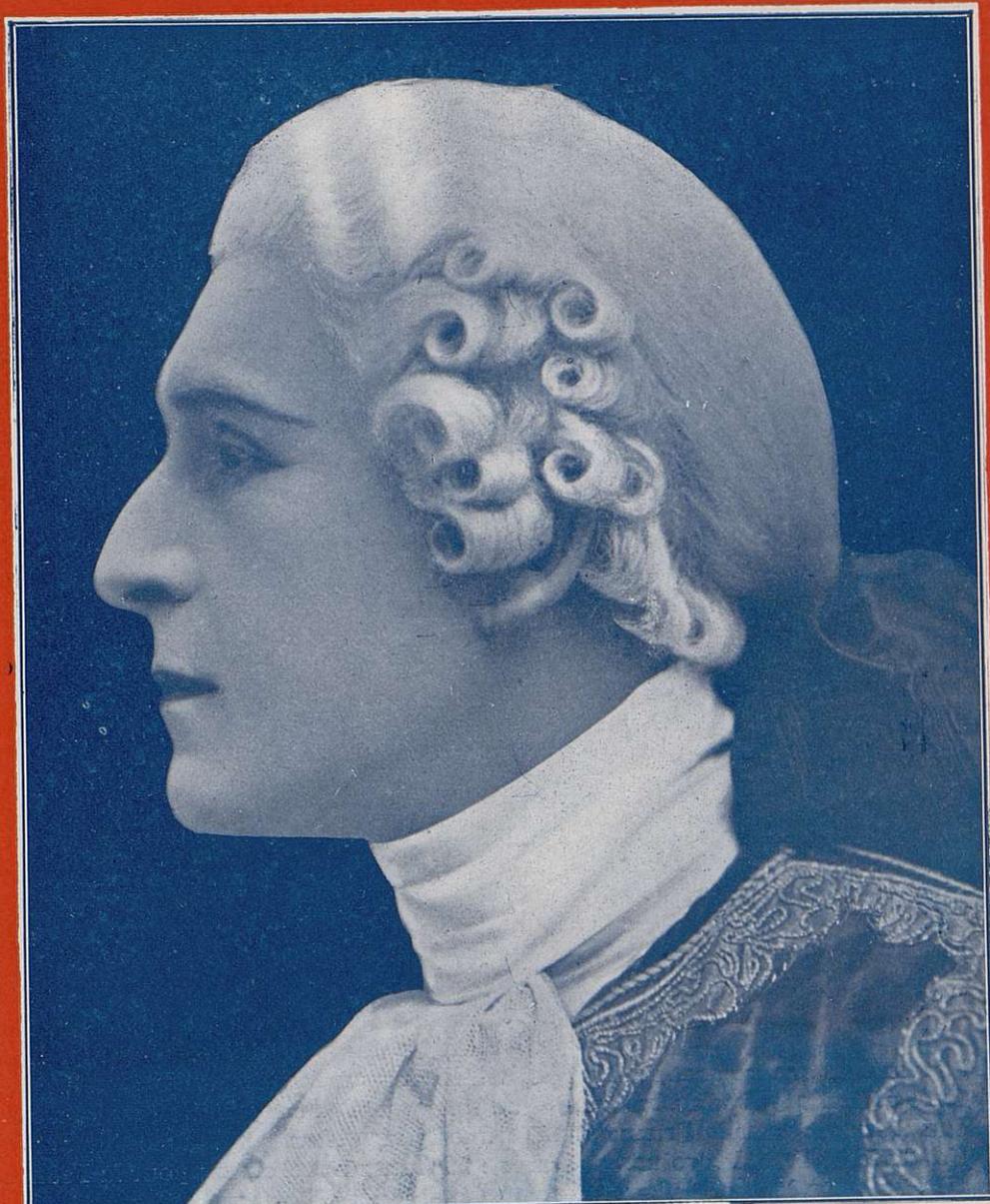


Photo Rahma, Paris

PAUL GUIDÉ

Nul mieux que cet excellent artiste, auquel nous consacrons un article, ne pouvait interpréter le rôle de Bouret d'Erigny, le raffiné et élégant fermier général de Mandrin.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS
France Un an . . . 50 fr.
— Six mois . . . 28 fr.
— Trois mois . 15 fr.
Chèque postal N° 309 08

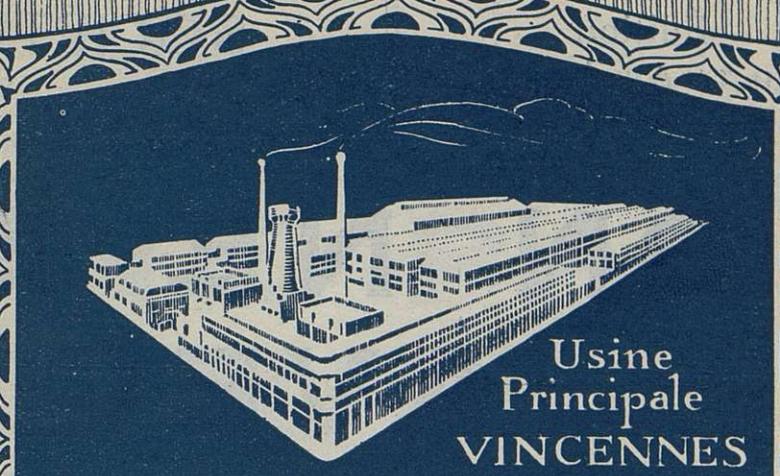
Directeur : JEAN PASCAL
Bureaux : 3, Rue Rosini, PARIS (9^e). Tél. : Gutenberg 32-32
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)
Registre du Commerce de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
Étranger Un an . . . 60 fr.
— Six mois . 30 fr.
— Trois mois 18 fr.
 Paiement par mandat-carte international

SOMMAIRE

	Pages
UNE HEURE AVEC PAUL GUIDÉ, par J.-A. de Munto	435
UNE ÉCOLE POUR LES GOSSÉS DE THÉÂTRE ET DE CINÉMA, par Leon Saint-Marc	438
SCÉNARIOS : Mandrin (5 ^e épisode)	440
COMMENT ON A TOURNÉ « SALOMÉ », par Robert Florey	441
COULEUR LOCALE, par Lionel Landry	443
LIBRES PROPOS : Ah ! qu'il est beau, le scénario ! par Lucien Wahl	444
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (G. Dejob); Alger (P. S.); Lyon (Albert Montez); Tours (Moving)	444 et 445
ON TOURNE « FAUBOURG MONTMARTRE », par J. Auger	445
LES GRANDS FILMS : On ne badine pas avec l'Amour, par Jean de Mirbel	446
— L'Enfant des Halles, par Lucien Farnay	457
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 447 à 450
LE FILM ET LA MODE, par Maurice Deille	451
LE NOUVEAU PROGRAMME DE L'ASSOCIATION DES AMIS DU CINÉMA	452
COMMENT ROBERT FLOREY A RÉALISÉ SON PREMIER FILM, par Alex Klipper	453
NOTES GRANDES ENQUÊTES DANS LES MILIEUX SCIENTIFIQUES, par P. Trévières	455
NOTRE REFERENDUM : L'Art de finir	458
LE CARACTÈRE DÉVOILÉ PAR LA PHYSIONOMIE : Richard Barthelmess, par Juan Arroy	459
ON NOUS ÉCRIT	460
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Genève (Eva Elie); Sofia (Bobby); Vevey, Lausanne (Camille Fera fils); Bruxelles (Rassendyl)	460 et 462
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Claudine et le Poussin; Les Comédiens; Un Coquin), par Jean de Mirbel	461
LES PRÉSENTATIONS : (Le Piège coré; Les Trois Revenants; La Nuit Rouge; L'Enjôleuse; Des Gens très bien; La Vie de Bohème), par Albert Bonneau	463
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	465
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	466

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



Usine
Principale
VINCENNES

la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Édition
du 11 Avril 1924



SOCIÉTÉ DES

8, Boulevard

PARIS

CINÉROMANS

Poissonnière, 8

Édition
du 11 Avril 1924



ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR

Réalisé par **GASTON RAVEL**
d'après la célèbre comédie d'Alfred DE MUSSET

Direction artistique de **LOUIS NALPAS**

Quelques critiques de la Presse

Le Matin

On ne badine pas avec l'Amour, d'Alfred de Musset, a été réalisé à l'écran par Gaston Ravel. Félicitons le metteur en scène de Ferragus de son adaptation cinématographique qui, avant tout, a le grand mérite de ne point déflorer l'œuvre du grand romantique. Suivant point par point les scènes de la pièce, le cinéma apporte à cette comédie dramatique l'ampleur de ses cadres et la variété de sa prise de vues qu'une scène de théâtre, forcément étriquée, ne peut dispenser aux spectateurs. Les amours de Perdican et de Camille nous sont présentées dans une suite de décors charmants et de sites heureusement choisis. Il n'y a pas une faute de goût, et ce film de France fait honneur à ce goût bien français.

Comœdia

M. Gaston Ravel a eu quelque hardiesse de tenter cette réalisation. Il a fait preuve d'érudition, de tact et de goût artistique tout au long du film.

Le scénario ne s'écarte pas sensiblement de la pièce. L'action a été placée en Touraine, bien qu'aucune indication ne désignât cette province plus qu'une autre, les personnages de Camille et de Perdican ont été délimités avec plus de netteté, et si le côté psychologique y perd quelque peu, il est hors de doute qu'ils sont, cinématographiquement parlant, plus saisissables.

La Cinématographie française

M. Gaston Ravel a réalisé *On ne badine pas avec l'Amour*, sous la direction artistique de M. Louis Nalpas. Ce nom est une garantie encore une fois constatée que le film est beau. M. Louis Nalpas apporte aux réalisations qu'il dirige un sens de l'écran remarquable et un goût très sûr. Nous ne pouvons négliger sa manière, en constatant, avec quelle science technique, M. Gaston Ravel a réalisé ses scènes principales. La pièce de Musset devient une très jolie comédie XVIII^e siècle, où la grâce et le charme de l'époque règnent souverainement. Les costumes ont permis quelques ensembles de la plus délicate et élégante beauté. Les paysages sont exquis et encadrent, avec on ne peut plus de délicate harmonie et de charme, les scènes d'amour et les scènes de désespoir qui se succèdent.

Hebdo-Film

En confiant la réalisation de *On ne badine pas avec l'Amour* à M. Gaston Ravel, l'un de nos metteurs en scène les plus cultivés, Louis Nalpas a prouvé une fois de plus qu'il n'est rien d'impossible à la production française.

M. Ravel, dont le *Ferragus* connut tout récemment un succès mondial, a remporté avec *On ne badine pas avec l'Amour*, une nouvelle victoire. Laissant toute sa puissance à l'intrigue douloureuse de la comédie célèbre, il a su l'entourer d'un charme incomparable, dû à des

décors luxueux d'un style très pur, des costumes exquis et d'adorables paysages.

Les interprètes de ce film ont prouvé qu'ils étaient dignes d'incarner les légendaires personnages de la célèbre pièce.

En somme un beau film vraiment français et qui sera unanimement fêté sur tous les écrans.

La Semaine Cinématographique

Beaucoup auraient pensé que l'œuvre d'Alfred de Musset ne pouvait pas se prêter à une interprétation cinématographique. Ceux-là connaîtront leur erreur quand ils auront vu le film. Gaston Ravel, avec une maîtrise digne d'éloges, a su, par une série de tableaux appropriés, remplacer une action qui est presque nulle. Le sujet est trop connu pour qu'il soit besoin de le rappeler.

Filma

La Société des Cinéromans, nos lecteurs le savent, a, sous l'habile direction artistique de Louis Nalpas, créé une marque nouvelle : Les Films de France, qui viennent d'éditer, pour leurs débuts, une adaptation très réussie de *On ne badine pas avec l'Amour*, l'une des œuvres les plus délicates d'Alfred de Musset. Gaston Ravel a mis à l'écran cette comédie dramatique en dépensant le meilleur de son talent. Les cadres qu'il a choisis sont de magnifiques tableaux qui charment les yeux du spectateur.

Les interprètes sont excellents : Mlle Lysiane Bernhardt, petite-fille de notre grande Sarah, tient avec grâce, avec émotion, le rôle de Camille ; ses gestes sont mesurés, d'une grande noblesse, et sous le voile de la pensionnaire comme sous les plus brillants atours, elle est la pauvre Camille, de Musset, la jeune fille qui hésite entre le couvent et l'amour et qui cause un drame où sa vie sombrera à jamais.

Ce très joli film, traité dans une note sentimentale et délicate, sera un très grand succès pour Les Films de France.

L'Ecran

On peut dire que sous la direction artistique de Louis Nalpas, la production des Cinéromans a été transfigurée. C'est une constatation que tout le monde est à même de faire avec nous tant elle saute aux yeux.

Mais jamais pourtant, à l'annonce d'un film tiré des œuvres de Musset, nous n'avons eu une pareille impression d'audace. Transposer du Musset à l'écran, cela paraissait être presque une gageure... et pourtant, le résultat est là, éclatant, éblouissant.

Nul mieux que Gaston Ravel n'était plus qualifié pour tenter cette périlleuse aventure. Il y a réussi. Nous ne saurions trop l'en féliciter, car sa tentative était tout ce qu'il y a de plus téméraire.

Mais la fortune a souri à l'audace de Ravel et de Nalpas et la production française compte à l'heure actuelle un beau film de plus.

FILMS DE FRANCE

Le plus grand effort
de l'Art Cinématographique !

LE MIRACLE DES LOUPS

(ÉPOQUE DE LOUIS XI)

Mise en scène de Raymond BERNARD

YVONNE SERGYL

ROMUALD JOUBÉ

CHARLES DULLIN

ARMAND BERNARD

GASTON MODOT

PHILIPPE HÉRIAT

ET

VANNI MARCOUX



Société Française d'Édition de Romans Historiques Filmés

36, Avenue Hoche

Tél. : ELYSÉES 05 95 - 05-97

UN FILM UNIQUE

dans
les annales sportives
du
monde entier

La Présentation

à

L'Aubert - Palace

du

premier film

"Les Sports Olympiques

à Chamonix"

a obtenu

un immense succès !

Édition Société

Les Films Sportifs

Exécution :

RAPID-FILM

50 Nations vont prendre
part aux

Jeux Olympiques

Paris sera le rendez-vous
du monde entier

Il y aura foule dans les
salles qui passeront les films
exclusifs des

Jeux Olympiques

Il n'y aura pas de
confusion possible

Seul

AUBERT

pourra donner l'intégralité

des films pris

aux

Olympiades

Un documentaire sensationnel

A TRAVERS L'EUROPE

: : LE RAID AÉRIEN : :
LONDRES-CONSTANTINOPLE

PARTIS de Londres, deux collaborateurs des Établissements **Gaumont** se sont rendus à Constantinople en avion, en faisant escale à Paris, Strasbourg, Prague, Vienne, Budapest, Belgrade, Sofia et Bucarest. Les vues qu'ils ont enregistrées au cours de cette importante randonnée, tant en plein vol qu'à terre, constituent un film du plus grand intérêt que chacun voudra voir.

L'aviation exerce déjà, par elle-même, un énorme attrait sur le public. Mais le sport n'est pas tout, il y a aussi la beauté des pays survolés. Tout cela est dans le film et c'est la meilleure garantie de son prochain succès.

Film **Gaumont**



Film **Gaumont**

Edition du 1^{er} chapitre le 11 Avril 1924

L'ENFANT DES HALLES

Cinéroman en 8 chapitres de
H. J. MAGOG

Publié par
LE JOURNAL

Réalisé par
René LEPRINCE

Direction artistique de
Louis NALPAS



Société des Cinéromans

8, Boulevard Poissonnière, Paris

R. C. Seine 47.630

Une Nouveauté sensationnelle !!!

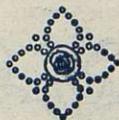
Le Film-Opérette

réalise le synchronisme parfait de la
projection, du chant et de la musique

Assurez-vous le premier film Ellef

MISS VENUS

C'est une attraction de premier ordre



FILMS ELLEF

33, Rue de Trévisse (9^e)

Tél. : GUT. 54-75

Adr. Tél. : CHARBYVEL-PARIS



Au premier plan, à droite : PAUL GUIDÉ et MONIQUE CHRYSÈS dans « L'Inconnue »

Une heure avec Paul Guidé

Tous nos lecteurs connaissent le profil de Paul Guidé, homme de cinéma depuis que le cinéma existe et qui, cependant, est un des rares acteurs ayant su évoluer en même temps que la nouvelle technique de l'écran.

Il est difficile d'interpréter parfaitement les rôles à costumes. Nos habitudes modernes s'acclimatent mal avec les vêtements si élégants de jadis, et nos vestons étriqués nous habituent à des gestes dont l'ampleur est pour ainsi dire bannie. Il faut une grande habileté pour retrouver, dès qu'on revêt un habit du grand siècle, une aisance qui cadre avec lui.

Si vous avez vu *Mandrin*, vous n'avez pas manqué d'admirer le style et la morgue du fermier-général Bouret d'Erigny, rôle dans lequel Paul Guidé a fait une des plus belles créations de sa carrière.

Je lui ai demandé de retracer cette carrière pour les lecteurs de *Cinémagazine*, ce qu'il a fait avec une bonne grâce qui rappelle le temps des jabots et des manchettes de dentelle, tout en fumant une anachronique cigarette orientale.

« — Voici des aveux complets, m'a-t-il

dit. D'origine belge, je suis né à Paris où j'ai fait mes études universitaires et théâtrales.

« Elève de Le Bargy, je débute à 19 ans, au Théâtre du Parc, à Bruxelles, dans le rôle du Prince Sacha, d'*Education de Prince*, de Maurice Donnay.

« Je suis engagé ensuite au théâtre Sarah-Bernhardt. Et pendant plusieurs années, soit en tournée à travers l'Europe et l'Amérique, soit à Paris, je fais partie de presque toutes les reprises ou nouveautés montées par la grande artiste.

« Quelques titres : *La Dame aux Camélias*, *Fédora*, *La Tosca*, *Hamlet*, *Lucrèce Borgia*, *Les Bouffons*, etc., etc...

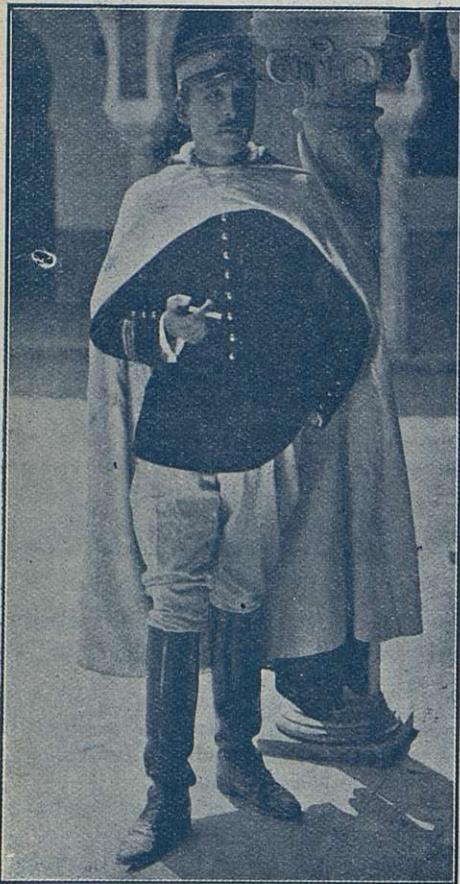
« Comme vous en jugez, l'interprétation des personnages historiques m'est spécialement confiée. D'autres exemples : Henri III dans *La Dame de Monsoreau*, Robespierre dans *Révolution Française*, le cardinal de Winchester dans *Le Procès de Jeanne d'Arc*, Shakespeare dans *La Reine Elisabeth*, Metternich dans *L'Aiglon*, et bien d'autres encore.

« C'est vers 1911 que j'ai fait mes débuts au cinéma avec le regretté Jasset, alors

metteur en scène à l'Eclair. Il me confia de suite des rôles de premier plan et je tournai avec lui une longue série de films.

« Je cite au hasard *Zigomar*, *Nick Carter*, *Le Cerceuil de Verre*, *Les Deux Rivaux*, *Rizzio*...

« Toujours pour la même firme, je



PAUL GUIDÉ dans le rôle du capitaine de Pont-Hébert de « *La Brèche d'Enfer* »

tourne *L'Aiglon*, avec Emile Chautard qui devait aller continuer un peu plus tard sa belle carrière en Amérique, et la première version de *La Dame de Monsoreau*, ainsi que *Vautrin*, avec Charles Krauss, qui, lui, se dirigea vers l'Italie.

« Et voici, parmi les metteurs en scène qui m'employèrent ensuite, ceux qui m'ont confié les rôles les plus marquants :

« Avec de Morlhon, j'ai tourné *La Brute humaine*, à côté de Jean Dax *Le Secret de l'Orpheline* et *Marise*. Marise Dauvray était ma partenaire.

« Avec Roudès, *Le Pouce*, film policier dont le scénario était dû à la plume de Léon Sazie, le père spirituel du célèbre *Zigomar*.

« Sous la direction de René Hervil, *Le Mystère d'une Vie*, *Maud Amoureuse*, avec Miss Campton, et *Le Tournant*, avec Suzanne Grandais et Signoret.

« Mercanton me dirigea dans *Le Lotus d'Or* et *Sadounah*, aux côtés de Régina Badet.

« Avec Hugon, *L'Angoisse* ; avec Léonce Perret, *Le Devoir* et *L'Imprévu*.

« *L'Imprévu !* » Un titre qui venait bien à son heure. Les événements qui suivirent l'étaient, en effet, y compris la guerre qui fut néfaste aux carrières cinématographiques autant qu'à tout le reste.

« A la fin des hostilités, je décide de me consacrer uniquement à l'art cinématographique. C'est que, maintenant, le mépris dont je vous parlais tout à l'heure, a singulièrement évolué. Le cinéma est devenu, pour un acteur, une sorte de consécration, mais une consécration bien délicate, et qu'il n'ose pas toujours briguer. Je signe avec Decourcelle un contrat de deux ans pour le compte de la Société d'Editions Cinématographiques et tourne *Quand on aime*, à côté d'Arnold Daly, le célèbre interprète des *Mystères de New-York*, puis *Gigolette*, *Tout se paye*, *La Baillonnée* et *La Brèche d'Enfer*.

« Mon engagement terminé, je signe avec Du Plessy pour *Destinée*, avec Robinne. Puis Charles Burguet me confie le rôle du marquis d'Harville dans *Les Mystères de Paris*. Maudru m'engage pour *L'Inconnue*, avec Loïs Mérédith et Monique Chrysès, et Guarino me fait tourner *Un Coquin* avec Arlette Marchal, ainsi que *Un Drame au Carlton Club* où je suis le partenaire d'Aimé Simon-Girard.

« Pour la Société des Cinéromans, enfin, je viens de tourner sous l'excellente direction de Henri Fescourt, le rôle de Boret d'Erigny dans *Mandrin* et, sous celle de Miriaud et Osmont, celui de Jacques Guéroy dans *L'Aventurier*, avec Monique Chrysès.

« Comme vous le pensez, j'ai une affection toute particulière pour mon rôle dans *Mandrin*. Je vous ai dit avoir créé au théâtre *Révolution Française*. La pièce était d'Arthur Bernède, l'auteur du roman de *Mandrin*. Peut-être notre scénariste a-t-il rappelé à notre metteur en scène son inter-

prète de jadis, à qui il avait eu l'amabilité de faire quelques compliments.

« Je n'aurais, en tous cas, jamais assez de reconnaissance pour le metteur en scène qui nous a permis d'animer des personnages si bien campés et si pleins de vérité historique.

« Avec *Les Mystères de Paris*, *Mandrin* est le seul film en costume que j'aie tourné depuis la guerre — ceux d'avant comptent peu — et ces deux romans filmés m'ont indiqué ma véritable voie qui est, à l'écran comme au théâtre, d'interpréter des personnages historiques.

« Vous devez vous étonner de voir un acteur si content d'un rôle qui se termine par des coups de poignard — que je reçois, bien entendu, et jusqu'à en rendre l'âme.

« C'est que j'ai interprété à peu près autant de rôles antipathiques que de rôles sympathiques et que je suis fait à la haine qu'inspire le traître. Je ne m'en formalise plus.

« Quant à l'avenir, mes projets sont de deux sortes : les immédiats m'engagent à consacrer mes modestes talents aux Cinéromans dont je n'ai qu'à me louer. Les lointains feront qu'un jour, quand le public ne voudra plus de moi, j'irai planter



Dans « *Le Tournant* », avec SUZANNE GRANDAIS

des choux et élever des poules et des lapins à la campagne où j'aime, de temps en temps, à me retremper dans l'air pur des champs. »

Et Guidé sourit finement. A qui s'adres-



Dans le rôle du Marquis d'Harville des « *Mystères de Paris* »

se-t-il, ce sourire, aux animaux de sa future basse-cour où aux allurales silhouettes qu'il ne manquera pas de nous camper dans ses prochains films ?

Ne désespérons pas encore. Guidé ne nous a-t-il pas dit « Quand le public ne voudra plus de moi » ? L'accueil qu'on lui a fait dans *Mandrin* doit l'inciter à rester le plus longtemps possible parmi les vedettes dont notre écran s'honore.

Voyez-vous ce personnage historique en train de planter ses choux ?

J'ai idée que Guidé, fermier général, n'est pas encore mûr pour faire un simple fermier.

J.-A. DE MUNTO.

Une Ecole pour les Gosses de Théâtre et de Cinéma

Est-ce un bien? Est-ce un mal?

C'EN est fait : de par un ukase de M. Léon Bérard, grand-maître de l'Université de France, à la même heure, en une même école, tous les jeunes espoirs de la scène, du cinéma et du music-hall, recevront les leçons d'institutrices de la Ville de Paris choisies expressément pour leur inculquer les éléments du Français, de l'A-



Photo Virgot, Ermont.
RÉGINE DUMIEN

rithmétique, de l'Histoire et de la Géographie.

La mesure parut à plusieurs singulière. N'y a-t-il pas là quelque abus de pouvoir ? La loi sur l'instruction primaire gratuite et obligatoire contraint bien les parents à envoyer leurs enfants à l'école communale, mais il ne s'ensuit pas qu'en dehors de l'école de leur commune, aucun article de cette loi puisse obliger les parents à envoyer leurs enfants dans une école spéciale, située pour beaucoup aux antipodes du quartier où ils habitent.

Nous avons soumis cette objection à M.

Rognoni, le distingué pensionnaire de la Comédie-Française qui, ayant mis en scène un assez grand nombre de pièces de théâtre où les rôles d'enfants étaient nombreux, a été choisi par M. Léon Bérard pour diriger cette école, en raison de la connaissance approfondie qu'il possède de la psychologie enfantine.

— Mais non, a sursauté M. Rognoni, le ministre n'a commis aucun abus de pouvoir. En vertu de la loi sur le travail des enfants, une autorisation spéciale leur est nécessaire lorsqu'il s'agit pour eux de paraître sur une scène, et, par assimilation, de jouer dans un studio. Eh bien, nous n'obligeons personne à venir à notre école, mais le ministre n'accordera l'autorisation requise qu'aux seuls élèves qui en suivront les cours.

— Seront-ils nombreux ?

— Actuellement nous avons inscrit plus de 130 enfants, mais plus de 300 se sont présentés.

— Diable... Mais pourquoi cette différence entre le nombre des appelés et celui des élus ?

— Parce qu'un jury composé d'un certain nombre d'artistes de la Comédie-Française a fait passer aux candidats un petit examen préliminaire. On leur a fait réciter une fable, dire un monologue.

— Très bien pour ceux qui font du théâtre, bien que, généralement pour entrer à l'école communale, aucun examen ne soit nécessaire, et qu'il y ait peut-être là encore une légère entorse à la légalité, mais pour ceux de l'Art Muet, il pouvait s'agir de récitation ?

— Aussi n'en avons-nous jusqu'ici admis aucun, exception faite pour ceux ou celles qui, comme Régine Dumien, font du théâtre et du cinéma. Mais nous allons combler cette lacune en demandant aux metteurs en scène de nous désigner les enfants qu'ils ont déjà employés et sur lesquels ils fondent quelques espoirs.

« En réalité, voyez-vous, nous dit en souriant M. Rognoni, nous ne tenons pas tant que cela au succès de notre école.

« Comme je le disais à un de mes amis, ma plus grande joie serait de la voir fer-

mer, faute d'élèves. Je sais trop combien la fréquentation des coulisses — et peut-être aussi des studios que je connais moins — est néfaste pour l'ainé des jeunes enfants. Je crois que le ministre et M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts, chargé en définitive de la haute main sur cette école, sont entièrement de mon avis. Alors, si cette contrainte rebute un certain nombre de parents de jeunes artistes, eh bien... tant mieux ! »

Après l'opinion du Directeur de l'école, j'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de recueillir les impressions de quelques jeunes vedettes du cinéma.

**

— Je ne veux pas aller à l'école !

Telle est la réponse que, de façon très péremptoire, Régine oppose à notre question. Et posément, elle nous explique que l'école, avec les heures de classe fixes, dérangera complètement le plan très bien réglé de sa vie.

Cependant la jeune étoile est une écolière modèle et jamais, quelles que soient ses occupations cinématographiques ou théâtrales, elle ne manque de faire ses devoirs journaliers.

Mme Dumien intervient alors pour nous expliquer que sa fille, que l'on ne peut pas supposer être le soutien matériel de la famille, n'a jamais fait de cinéma pour gagner une vie suffisamment confortable déjà, et que, si elle désire persévérer dans une carrière où elle connut, malgré son très jeune âge — elle a 8 ans — des succès très flatteurs, c'est parce que le théâtre et le cinéma, le cinéma surtout, l'attirent de façon irrésistible.

— Dès lors, ajoute la maman, pourquoi contrarier la vocation de ma petite fille ? Si elle a véritablement un tempérament de comédienne, elle réussira probablement dans cette carrière, alors que dans une autre profession qui lui serait imposée par nous, elle ne sortirait peut-être jamais de la médiocrité ?

« C'est pour cela que, malgré ma répugnance à faire donner à Régine une instruction en commun avec des enfants qu'elle ne connaît pas, qui ne seront pas forcément de ses amis, je me suis décidée à la présenter à M. Rognoni et à la faire inscrire pour son école. Mais, réellement, pour des enfants dans le cas de la mienne, ayant des professeurs particuliers qui soi-

gnent ses études de très près et la poussent même souvent beaucoup plus qu'il ne serait utile, je ne vois pas du tout la nécessité d'imposer la fréquentation de cette école.

« J'ai vu M. Rognoni ; c'est certainement un excellent homme, animé du désir d'être utile aux enfants et je ne puis qu'approuver son initiative. Mais lorsque les parents peuvent justifier que leurs enfants font des études régulières, ne serait-il pas suffisant de leur demander la production de leurs cahiers, tous les mois par exemple, plus sou-



SIMONE GUY

vent même, si on voulait, pour s'assurer de leurs progrès, sans les astreindre à suivre les cours de l'école ?

« Je n'ai pas, comme beaucoup de mères, le ridicule de croire mon enfant un phénomène unique, je ne la considère pas comme un petit prodige, mais jamais, jamais en aucun cas, je ne me sépare d'elle, je l'accompagne au studio, au théâtre, partout, et je puis affirmer qu'elle est d'une innocence totale, complète, et qu'elle a encore, malgré ses 8 ans, toutes les crédulités de la petite enfant. Le petit Noël, par exemple, est un miracle qui se renouvelle chaque année pour elle et ce sera pour moi un gros

chagrin le jour, inévitable, hélas, où elle perdra cette illusion. Or, dans la promise-cuité que créera cette école, réunissant des enfants d'éducation et d'origines si diverses, combien d'autres illusions perdra-t-elle après celle-là ? »

Mme Dumien, à cette évocation, ne peut retenir ses larmes, et, vraiment, par mon indiscrette visite, j'ai un peu honte d'avoir provoqué un chagrin que je sens sincère et infiniment touchant.

**

Simone Guy, qui a 10 ans, a débuté au théâtre il y a un peu plus de deux ans. Elle y a conquis de suite une place enviable puisque, partie en tournée avec la troupe du Vaudeville, elle a parcouru, pendant six mois, l'Amérique du Sud et partout : à Buenos-Ayres, à Rio-de-Janeiro, à Saint-Paul, Santiago, elle a remporté le plus vif succès. Engagée actuellement à la Comédie-Française où elle a créé un rôle important dans *Le Carnaval des Enfants*, Simone Guy consacre au studio les heures de loisir que lui laisse le théâtre. Elle a joué dans plusieurs films sous la direction de Pouctal, Monca, René Leprince, et, en dernier lieu, avec Etiévant dans *La Neige sous les pas*. En attendant de nouveaux engagements cinématographiques, elle va jouer prochainement dans *Anna Karénine*.

Cette jeune artiste, dont la vie est si remplie, trouve cependant le moyen d'être une élève très consciencieuse, mais il ne lui a pas été possible, jusqu'à présent, de suivre les cours d'un établissement d'enseignement et c'est à domicile qu'elle reçoit les leçons de professeurs particuliers. Elle envisage néanmoins avec plaisir la perspective de l'école et ne paraît nullement effrayée du surcroît de travail qui en résultera pour elle. Sa maman surtout se déclare enchantée de l'institution de M. Rognoni.

— « Ma fille retrouvera à l'école ses petites compagnes habituelles : Régine Dumien, Jeannine Peu, d'autres encore.

« Ce qui me préoccupe un peu, comme d'autres mamans de ma connaissance du reste, c'est de penser que nos fillettes, si surveillées, auxquelles nous ne permettons pas le plus léger écart de langage ou de tenue, vont être en contact avec des enfants élevés dans des principes très différents, ou même, quelquefois, pas élevés du tout... Enfin, j'espère que directeur et institutrices veilleront à ce que la mauvaise herbe n'étouffe pas les

plantes saines. Mais, à part cette critique qui peut d'ailleurs s'appliquer d'une manière générale à l'enseignement en commun, je crois que les jeunes artistes ne pourront que gagner à cette obligation scolaire. »

Nous publierons dans notre prochain numéro les interviews de Jeannine Peu, Jean-Paul de Baère, Graziella de Baère et Jean Forest.

LEON SAINT-MARC.

SCÉNARIOS

MANDRIN

5^e Episode : Le Château de M. de Voltaire

VOLTAIRE conseille à Nicole, en larmes, d'aller demander à Louis XV la grâce de Mandrin. N'est-elle pas la cousine de la marquise de Pompadour et le roi n'a rien à refuser à sa favorite, et voilà Nicole partie pour Fontainebleau où réside la Cour.

Elle est suivie d'assez près par M. et Mme Malicet qui, à la suite de péripéties les plus burlesques, ont fini par retrouver sa trace.

Tandis qu'à Paris, les fermiers généraux, bouleversés par les exploits du capitaine Mandrin, obtiennent du lieutenant de police d'Argenson, qu'une véritable armée, commandée par le terrible colonel La Morlière, sera levée contre lui.

Mandrin, après avoir délivré Tiennot, revient au château de Bon-Repos et apprend par Voltaire que Nicole est partie pour Fontainebleau, solliciter pour lui le pardon du roi. Mandrin s'est irrité, car il se considère, non comme un coupable, mais comme un justicier.

Il veut s'élancer à la poursuite de sa femme, mais Voltaire le retient en disant :

— Et votre œuvre, la ferez-vous passer avant votre amour ?

Mandrin répond :

— Vous avez raison !

Et il se retire dans sa chambre.

Grande est sa stupeur en y trouvant Tiennot qui a revêtu des vêtements de femme et avoue son amour à Mandrin ; mais le capitaine la repousse.

Pistolet, qui a surpris le secret du souterrain et a assisté, caché, à cette scène, s'approche de la jeune femme et lui propose de trahir son chef. Elle se précipite au dehors, indignée, pour prévenir Mandrin ; celui-ci, furieux de voir qu'elle n'a pas changé de costume, l'invective et la chasse. Pendant ce temps, Pistolet a disparu et la jeune femme, folle de jalousie, s'éloigne en criant à Mandrin :

— Eh bien ! soit, je m'en vais, mais tu le regretteras peut-être !

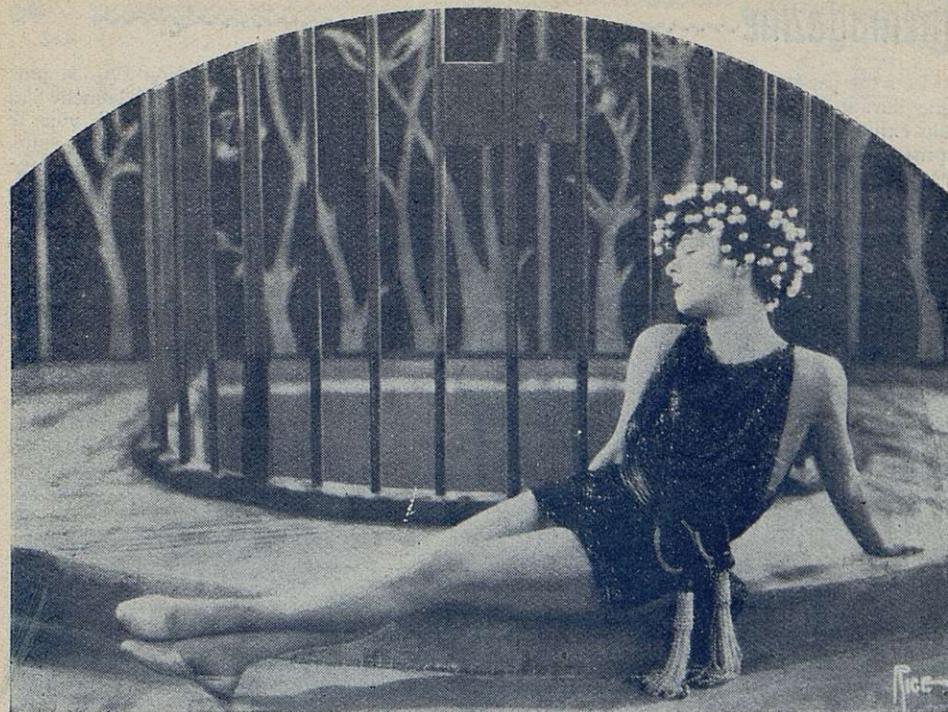


Photo Rice
NAZIMOVA dans son dernier film « Salomé » que United Artist's vient d'éditer en France.

Comment on a tourné "Salomé"

C'EST mon ami et collaborateur, Paul Ivano, qui fut le cameraman de *Salomé*, la dernière production de Mme Nazimova. M. Paul Ivano, de son vrai nom Paul Ivanichvitch, est Serbe d'origine, mais étant né à Nice, il est presque un de nos compatriotes. Il est considéré comme un des meilleurs caméramen de la région. Il a tourné entre autres avec Mme Nazimova, *Maison de Poupée* et *Salomé*.

Le studio de Mme Nazimova, durant la prise de vues de *Salomé*, était très fermé aux étrangers et il me fallut employer des ruses diaboliques pour obtenir de Paul Ivano l'interview qu'on va lire :

« — Mme Nazimova avait décidé, comme vous le savez, de faire un film tiré d'Aphrodite, mais la Censure s'opposa à la réalisation de cette production et c'est alors que, pour utiliser l'art et les idées nouvelles de Natacha Rambova, artiste de talent, que Mme Nazimova s'était attachée par un fort contrat, elle décida de tourner *Salomé* d'après la version d'Oscar Wilde. Natacha Rambova, qui, on le sait, est maintenant la femme de Rudolph Valentino, fit les maquettes des décors et dessina les costumes, puis, durant un mois, nous travaillâmes à la machinerie électrique, car l'action du film se déroulant exclusivement la nuit, il était nécessaire d'avoir des

lumières spéciales pour chaque scène, de façon à mettre en valeur non seulement les magnifiques décors de Mme Rambova, mais encore le jeu si expressif de Mme Nazimova.

« Nous travaillâmes pendant huit semaines dans le même studio. Nous ne tournâmes pas un seul extérieur. Nous essayâmes de garder la coutume, en usage au Théâtre, qui veut que toutes les scènes et toute l'action de *Salomé* se passent dans le même décor, sauf pour la salle du banquet du roi Hérode, qui, si elle ne rendait pas l'action du film plus intensive, nous donna l'occasion de déployer davantage le champ de l'action qui eut été trop restreint pour un film de six parties. Pour certaines scènes, la lumière utilisée fut quelquefois de dix mille ampères représentés par 70 projecteurs, ainsi qu'une centaine de lampes à arc et environ 25 grands plafonniers à mercure.

« Chares Bryant, qui dirigeait, fut secondé pour la technique artistique et aussi pour les scènes de danse, par la compétente Natacha Rambova.

« Mme Nazimova ne tint pas compte non plus de la tradition qui veut que l'on représente *Salomé* comme une déesse du mal et de la perversion, elle joua son rôle comme une enfant capricieuse et volontaire qui croit faire très bien en faisant les pires choses.

« Pour ne pas déparer la note artistique qui règne durant tout le film, nous n'avons pas voulu exhiber la tête décapitée de Saint-Jean-Baptiste, nous l'avons simplement symbolisée par une petite flamme surmontant le bouclier du bourreau.

« Un des effets de lumière les plus difficiles fut celui pour photographier l'ombre de la Mort qui planait au-dessus de Saint-Jean-Bap-

« Cette production est, à mon avis, la plus intéressante et la plus artistique à laquelle j'ai collaboré, mon emploi m'a obligé à voir le film terminé plus de quatre cents fois de suite, et je n'en suis pas encore fatigué. Je trouve l'œuvre admirable, et *Salomé* est certainement la meilleure interprétation cinématographique faite par Mme Nazimova durant sa longue carrière.



NAZIMOVA et CHARLES BRYANT étudiant de concert le scénario de leur film

tiste et *Salomé* dans leur scène en premier plan sur les terrasses du Palais d'Hérode, ainsi que la lumière s'élevant de la citerne où était enfermé Saint-Jean-Baptiste. Plusieurs fois, quand nous tournâmes de grandes scènes, nous restâmes au studio jusqu'à quatre heures du matin pour revenir à neuf heures. Or, il ne faisait pas toujours très chaud la nuit dans l'immense studio, surtout que la plupart des artistes étaient nus ou presque, heureusement que notre chef électricien inventa un système de chauffage et bientôt quinze immenses poêles électriques chauffèrent suffisamment le studio.

« Chaque scène de *Salomé* fut tournée au moins six fois, et nous eûmes ainsi plus de 300.000 pieds de film, ce qui représente quelque chose... Charles Bryant lui-même coupa et monta le film sous la supervision de Nazimova. Nous avons gardé trois copies négatives, une pour les États-Unis dont nous tirerons 250 positifs, une autre copie négative pour l'Europe, et une pour l'Amérique du Sud.

« Le prix de revient total du film se monte à 350.000 dollars, car il fut nécessaire d'importer toutes les étoffes et tous les accessoires qui ont été utilisés dans la production.

« En terminant je vous dirai encore que Mme Nazimova adore la France, qu'elle espère bien avoir un jour son studio à Nice où elle tournera en compagnie de ses camarades, les artistes françaises. En ma qualité de Nicois, je ne manque jamais de recommander à Mme Nazimova de bientôt venir fonder son studio dans mon pays natal où je pourrai travailler en compagnie de tous les confrères français. »

Depuis cette conversation, Mme Nazimova a renoncé momentanément à l'écran au profit du théâtre. Espérons que la scène nous la rendra bientôt pour le plus grand profit de l'art cinématographique.

ROBERT FLOREY.

COULEUR LOCALE

APRÈS avoir sévi au théâtre — depuis Voltaire, ce romantique méconnu, et l'initiateur du décor réaliste — la vieille querelle entre le *trompe-l'œil* et le symbole s'est trouvée portée au cinéma. Tandis que les Américains, partant du plein air et du décor naturel, ne concevaient leurs décors de studios que comme des imitations aussi exactes que possible du décor naturel, que les Suédois marchaient aussi dans cette voie, les Allemands transportaient délibérément à l'écran l'esthétique expressionniste qui domine dans leur théâtre, et les Français se partageaient entre les deux tendances, Léon Poirier et Gance essayant une interprétation libre du décor naturel, Antoine et Mercanton, un calque exact, et les cinéastes d'avant-garde, tels que Louis Delluc et Marcel L'Herbier ne mettant pas toujours d'accord leurs préférences avouées avec leurs réalisations.

En théorie pure, chacun des systèmes présente ses lacunes. Lorsque l'on aura complètement réalisé le *trompe-l'œil* et que des personnages en relief, colorés, évolueront dans des décors naturels ou singeant exactement la nature, le manque de parole deviendra outrageant, insupportable. Inversement lorsqu'un metteur en scène expressionniste fait mouvoir dans un décor invraisemblable et torturé des personnages soumis aux lois de l'équilibre et aux nécessités de la physiologie, le désaccord est criant. La solution ingénieuse des déformations, présentée par M. Marcel L'Herbier dans *Faust* et *El Dorado*, est assez restreinte comme champ d'application. Parmi les metteurs en scène français, M. Boudrioz paraît avoir un sens exact des deux ordres de nécessités esthétiques à concilier ; à ce point de vue, ses réalisations doivent être suivies avec le plus grand intérêt.

La « couleur locale » est un des cas particuliers du problème, où le choix s'impose entre ces trois partis : l'obtenir par reproduction, aller la chercher sur place, ou la suggérer par des symboles appropriés.

Les Américains ont adopté d'abord le premier parti, avec des réussites inégales : tous les films arabes par exemple, qu'on a tournés en Californie (*Le Sheick*, etc.), étant complètement manqués, les films chinois (*La Lanterne Rouge*, avec Nazimova) pour lesquels on avait de bons éléments de

documentation, étant mieux réussis et ceux placés en Europe plus ou moins bons (*Folies de Femmes* avait de bons morceaux, mais d'autres films localisés en France, par exemple *L'Émeraude fatale*, étaient franchement exécrables). En général les films les plus réussis péchaient à ce point de vue par l'abondance des détails — on « en met » toujours trop. Certains films japonais ou chinois tournés sous la direction de Hayakawa, étaient excellents comme atmosphère (*La Colère des Dieux*, *Œil pour œil*, etc.).

En France, le manque de capitaux, les goûts sédentaires, l'ignorance géographique du public firent longtemps considérer comme inutile toute tentative d'expatriation. M. Nalpas par exemple trouva tout naturel de tourner dans le même cadre provençal les paysages siciliens de *Mathias Sandorf*, arabes de *La Sultane de l'Amour*, celtiques de *Tristan et Yseult* ; M. Mercanton lui-même y plaça le décor de la grecque *Phroso*, et *Taô* tourna son Cambodge à l'ombre de l'Exposition Coloniale. Plus hardis, M. Roussel, M. Feyder, M. Luitz-Morat explorèrent l'Algérie, le Maroc, nous rapportant *Visages voilés*, *L'Atlantide*, *Le Sang d'Allah*, cependant que MM. Roussel, déjà nommé, et Marcel L'Herbier allaient chercher en Espagne les cadres d'*El Dorado*, de *Don Juan*, de *Violettes Impériales*.

La crise du change aidant, et peut-être aussi la lassitude du public devant les décors factices et les plumeaux plantés dans les dunes qu'on baptisait Sahara, les metteurs en scène américains sont entrés dans cette voie, et l'on a vu Norma Talmadge en Algérie, Lilian Gish en Italie, Pauline Starke à Tahiti, Betty Compson à Hawaï, etc.

Chose curieuse, ces tentatives n'ont pas toujours été heureuses, ce qui prouve qu'en art il n'y a pas de panacée. La réalité des décors faisait ressortir le jeu faux des acteurs ; et, si ceux-ci jouaient juste, alors c'est le scénario qui s'affirmait conventionnel. Telle légende soi-disant arabe, conçue et exécutée en France ou en Amérique, paraît de la pacotille ; mais elle donnerait encore bien plus cette impression si on la tournait en Algérie.

Le cinéma subit ainsi la crise qu'ont subie le roman et le drame romantique,

par lesquels le public s'est lassé de voir situer dans tous les coins du monde des récits dont la vérité intérieure n'apparaissait pas, et à ce point de vue la possibilité de vérité extérieure que donne le cinéma est un danger de plus. Peut-être n'est-il pas mauvais que l'écran français se soit jusqu'à présent réservé et ait plutôt porté son effort sur la conquête des moyens d'expression, conquête qui, une fois opérée, lui facilitera sa tâche exploratrice — à condition toutefois que la crise des changes ne vienne pas y opposer un nouvel et définitif obstacle !

LIONEL LANDRY.

Boulogne-sur-Mer

— Tout récemment, au Coliseum, devant une salle comble, M. J. Duvivier, auteur et réalisateur de *La Tragédie de Lourdes*, a présenté son dernier film *La Machine à refaire la vie* (collaboration Henry Lepage), patroné par l'A. A. C., et a obtenu un énorme succès.

Au cours de sa causerie très documentée, M. J. Duvivier fait défiler sur l'écran des extraits judicieusement sélectionnés de près de cent films anciens et modernes et, par la magie de *La Machine à refaire la vie*, fait revivre des scènes du passé impossibles à revoir sans le cinéma ; on évoque les innombrables applications et possibilités du cinéma de l'avenir.

Félicitations à M. J. Duvivier pour son innovation qui constitue, pour le cinéma, un document d'un intérêt puissant, et remerciements pour avoir bien voulu donner au public boulognais la primeur du beau film *La Machine à refaire la vie*.

G. DEJOB.

Alger

— Il est agréable de constater que depuis janvier le film français forme la majorité des programmes des cinémas algériens. Après *Geneviève*, *Sarati-le-Terrible*, *L'Espionne*, *Aux Jardins de Murcie*, *Mon Oncle Benjamin*, *La Guitare et le Jazz-Band*, *La Bataille*, *Le Secret de Polichinelle*, etc., etc., voilà que nous applaudirons bientôt : *Le Gamin de Paris*, *La Gosseline*, *Soirée Mondaine*, *La Belle Nivernaise*, *Puleinella*, *Le Petit Jacques*, *La Souriante Mme Beudet*, *L'Orphelin de Paris*, etc., etc.

Espérons que l'avance prise par ce film s'amplifiera au détriment des banalités américaines qui paraissent jusqu'alors en trop grand nombre sur nos écrans.

— *P'tit Père* vient de terminer sa carrière triomphale à Alger où il a fait, alternativement, rire et pleurer les spectateurs. D'une sensibilité émotive puissante, Jackie Coogan a fait l'admiration de tout le monde par son talent et son espiègle spontanéité.

— Il est question de fonder à Alger une filiale de l'Association des Amis du Cinéma. Les Amis et Amies, désireux d'adhérer à ce groupement, n'auront qu'à écrire à M. Delbays, Villa Tamara, à Bermandreix (Alger) qui leur fournira tous les renseignements nécessaires.

Cette Association, qui a pour but de grouper toutes les personnes s'intéressant à l'art cinématographique, leur fournira de multiples avantages qui dépendront du nombre des adhérents inscrits.

P. S.

Libres Propos

Ah ! qu'il est beau, le scénario !

Nous ne manquons pas de mélodrames cinématographiques qui n'ont pas même l'excuse d'une exécution originale et se contentent de conter platement de vieilles histoires. Le scénariste signe courageusement, parfois. Il a, d'ailleurs, raison, car on ne saurait dire au juste s'il a pris son sujet quelque part. Peut-être simplement a-t-il inventé de nouveau des intrigues traitées trois cent mille six cents fois. Pour renouveler le genre, on pourrait peut-être organiser un concours international et, puisque certaines personnes voudraient attirer au cinéma des bénédictions officielles, en demander la présidence au chef de l'Etat, les ministres servant de juges et les sous-préfets et gardes champêtres d'assesseurs. On publierait une liste de titres proposés pour les épisodes du film espéré. Les concurrents rédigeraient, d'après ces titres, un scénario. On comparerait les scénarios et au besoin emprunterait aux uns et autres le meilleur pour composer un tout parfait. Que diriez-vous des titres suivants : Première époque : Crime ou suicide ? — Deuxième chapitre : Le Rapt. — Troisième épisode : Mère et fils. — Quatrième acte : La Voix du sang. — Cinquième rigolade : Deux bons amis (moi, je mettrais là-dedans un enfant et un chien). — Et, pour faire suivre : Le Renoncement, L'Heure du Rendez-vous, La Trappe révélatrice, Coup de théâtre, L'Honneur bafoué, Tout vient à point à qui sait attendre, Le Triomphe de la Conscience. On pourrait y ajouter un Epilogue, mais le placer au milieu pour qu'au moins le film présente une originalité. Un titre neuf étant difficile à trouver, on en peut renouveler un vieux. Une opérette est jouée en ce moment, intitulée *En chemise* (avec un i grec — un i hellénique dirait un rédacteur d'élégantes sous-titres). De même, avec une orthographe inédite, on peut appeler le nouveau film : Un crime, L'Amour de l'hyosant ou L'Atour de Nèle.

LUCIEN WAHL.

Pau

— La semaine dernière, au Palais d'Hiver, on nous a donné *Le Marchand de Plaisirs*, avec Jaque Catelain.

— Aux Variétés, *Le Rival des Dieux*, avec Lon Chaney, a obtenu un très franc succès.

— Mme Robine et M. Alexandre, de passage à Pau, ont joué au Palais d'Hiver *Amoureuse*, de Porto-Riche. Ils sont ensuite allés à Madrid ; à leur retour, ils s'arrêteront encore à Pau pour interpréter *Francillon*, de Dumas fils.

J. G.

Au Studio

On tourne "Faubourg Montmartre"

COMME nous l'avons annoncé, Charles Burguet vient de commencer la réalisation d'un film tiré du roman de Henri Duvernois, *Faubourg Montmartre*.

Ayant à tourner une scène dans une grande maison de couture, il eut l'excellente idée de convier les mannequins d'une couturière de l'avenue des Champs-Élysées qui fut ravie d'exposer à l'écran ses plus jolis modèles.



CHARLES BURGUET explique à une élégante acheteuse le rôle qu'elle doit tenir

Nous voici donc au studio d'Epinay, où nous a transportés, les mannequins et moi, un rapide auto-car.

Le décor est prêt. Les clientes, dans de bons fauteuils, attendent.

— Vite, Mesdemoiselles, habillez-vous.

Et, en un tour de main — elles ont l'habitude — les mannequins passent leurs différentes toilettes qu'elles présentent, de leur habituelle démarche un peu déhanchée.

Ch. Burguet, à qui va parfaitement bien le rôle de grand couturier — un metteur en scène doit décidément tout connaître — organise le défilé et explique aux élégantes acheteuses le rôle qu'elles ont à tenir.

La vedette, Gaby Morlay, a revêtu son pittoresque costume d'arpète. Elle sera, dans *Faubourg Montmartre*, la Cendrillon qu'on fait venir quand on a besoin d'une épingle. Son nom est pittoresque : Cévri-nette.

M. Sainrat, l'aimable régisseur de M. Burguet, me donne quelques précisions sur l'interprétation :

Un rôle, comme nous l'avons annoncé ici, devait être confié à Polaire. Elle n'a

pu, par suite d'engagements antérieurs, en prendre possession.

Le rôle de Céline, sœur de Gévrinette, est tenu par Mme Céline Jammes, et celui d'Irène par la charmante Marthe Ferrare qui nous donnera, là encore, une preuve de son beau talent.

Le jeune premier Frédéric sera René Blancard, déjà aperçu dans *La Mendiant de Saint-Sulpice*.

Camille Bardou interprétera le personnage de Genaro, et Madeleine Guitty, enfin, silhouettera une des compositions où elle excelle : une mégère plus ou moins apprivoisée.

Enfin, M. Burguet junior, dont l'âge se chiffre encore en mois, fait ses débuts dans *Faubourg Montmartre* avant de se lancer dans la mise en scène sur les traces de son père.

J. AUGER.

Tours

— Le Théâtre Français nous projetait, cette semaine, *Le Kid*, avec Chaplin. C'est la deuxième présentation de ce film à Tours et son succès a été considérable. Prochainement : *Roses de Piccadilly*, Kean, avec Mosjoukine, et *Mandrin*.

— Le Cosmo, pour les fêtes de Carnaval, a donné deux rééditions : *La Résurrection du Bouif et Crainquebille*. Il serait à souhaiter que cet exemple soit suivi.

Au Select-Palace, *Königsmark* a obtenu mieux qu'un succès : un véritable triomphe. Voilà, certes, un bel exemple pour les détracteurs du cinéma français. Qu'il suffise de dire que le Select-Palace a donné, à bureaux fermés, 13 représentations de ce magnifique chef-d'œuvre et que la salle ne contient que 900 places ! Il faudra donc, pour satisfaire ceux qui n'ont pas vu *Königsmark*, donner une seconde vision de ce superbe film.

Cette semaine : *Cyrano de Bergerac* et, la semaine prochaine, *La Mendiant de Saint-Sulpice*. Prochainement : *Violettes Impériales*.

MOVING.

Lyon

— Pour la seconde fois en un mois, Armand Tallier et Myrta ont présenté *Jocelyn*, dans la salle de Lumina-Gaumont. C'est la dixième fois que ce film remarquable est projeté dans les différentes salles lyonnaises ; c'est un fait d'une telle rareté qu'il mérite d'être signalé.

— *Königsmark* est le premier film qui bénéficie, à Lyon, de l'exploitation en exclusivité. Depuis le 15 février, cette splendide réalisation de Léonce Perret tient l'affiche avec un succès toujours croissant.

— A la Scala, on nous donne, cette semaine, *Cyrano de Bergerac*.

— Quand verrons-nous *Folies de Femme ?* et quand la maison Aubert voudra-t-elle sortir ici *La Légende de Sœur Béatrix*, dont la présentation a eu lieu en juillet dernier ?

— Je parlerai, dans mon prochain courrier, de l'organisation d'un studio dans notre région, ainsi que de la création d'une firme lyonnaise qui ferait valoir les nombreux sites pittoresques qui nous entourent.

ALBERT MONTEZ.

On ne badine pas avec l'Amour

L'ADAPTATION à l'écran des œuvres de nos principaux écrivains romantiques est actuellement à la mode.

Sous les auspices des « Films de France », et grâce à la scrupuleuse réalisation de Gaston Ravel, *On ne badine pas avec l'Amour*, l'exquise comédie de l'auteur des *Nuits*, va connaître, dans les salles de France et de l'Étranger, un très légitime succès.

Ce n'était pas chose facile que de s'attaquer à semblable transposition... Comme l'œuvre de Lamartine, celle de Musset demandait un réalisateur au goût très sûr, pour retracer les péripéties de l'action sans trahir l'idée maîtresse du grand romantique. Qu'auraient fait d'un pareil chef-d'œuvre les adaptateurs américains ou allemands ? Nous eussions, certes, admiré une technique de premier ordre, mais le goût français, qui constitue la base même de cet ouvrage, en eut été banni sans aucun doute, l'action adaptée selon la formule internationale ne nous eut donné qu'un bien incomplet pastiche de la pièce, qui triomphe à la Comédie-Française.

Le drame, car malgré son titre de comédie, *On ne badine pas avec l'Amour* contient, à côté de tableaux de comédie, des scènes très dramatiques, se déroule sous le règne de Louis XV, période dont les mœurs galantes nous ont été si pittoresquement dépeintes par Watteau, Fragonard, Greuze et tant d'autres... Ce règne de coquetterie où tous, du roi au plus petit seigneur de campagne, mènent fort joyeuse vie, semble avoir été choisi à dessein par Musset pour y situer l'action et lui donner un caractère à la fois léger et spirituel.

Gaston Ravel, réalisateur heureux de *Taô* et de *Ferragus*, œuvres si différentes, s'est efforcé de faire revivre pour nous à l'écran la pièce de Musset dans son cadre du dix-huitième siècle. Il y a réussi de main de maître. Rarement, dans les films multiples parus jusqu'à ce jour, il nous avait été donné d'admirer d'aussi beaux intérieurs. Respectant minutieusement l'époque où se place son œuvre, le metteur en scène a soigneusement reconstitué les différentes pièces de la demeure seigneuriale. Tous les meubles, les

bibelots, les tableaux sont de l'époque, et l'on ne pourra pas accuser Gaston Ravel d'anachronismes. De plus, la nature a contribué, elle aussi, pour une très large part, à servir de cadre à l'action. Cela nous a permis d'admirer des paysages de toute beauté, dont la netteté et la luminosité sont dues au mérite des opérateurs, Aubourdier, Lafont et Donot.

C'est un beau début que fait au cinéma Mlle Lysiane Bernhardt, la petite-fille de notre grande tragédienne, en abordant le rôle de Camille. Mieux que par ce qu'elle a pu donner, encore hésitante, dans ce premier rôle, on devine ce qu'on peut attendre d'elle dans l'avenir. Elle a de la race.

Dans *L'Auberge Rouge*, nous avons déjà pu juger des fort intéressantes qualités cinématographiques de Jaque Christiany. Dans *On ne badine pas avec l'amour*, ce jeune premier de talent incarne un rôle de premier plan et se montre tout à son avantage dans l'interprétation particulièrement délicate du rôle de Perdican. Marquissette Bosky nous donne de Rosette une bien délicate silhouette. Elle nous a rappelé très souvent, dans ce film, la regrettée Olive Thomas. Elle sait attendre et charmer, tout à la fois, et nous prouve que point n'est besoin d'exagérer son jeu pour faire impression sur le public.

Mme Bérangère a esquissé, d'une façon assez caricaturale, le personnage de Dame Pluche, tandis que Paul Hubert incarne le malheureux baron, quelque peu fantoche. Suzanne Talba apporte beaucoup d'émotion au personnage de sœur Louise, tandis que Vetty (Blazius) et Flory (Bridaine), nous font, par leurs aventures comiques, oublier quelque peu le drame qui se déroule dans leur voisinage.

Avec *On ne badine pas avec l'Amour*, les « Films de France » débutent fort heureusement, sous l'active direction artistique de Louis Nalpas. Gaston Ravel et son assistant, Tony Lekain, les interprètes et les opérateurs ont bien travaillé pour la production française.

JEAN DE MIRBEL.

" ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR "



Rosette (MARQUISSETTE BOSKY), Perdican (JAQUE CHRISTIANY),
Camille (Mlle LYSIANE BERNHARDT).

PERDICAN (à haute voix, de manière que Camille l'entende).

« Je t'aime, Rosette ! Toi seule au monde tu n'as rien oublié de nos beaux jours passés ; toi seule tu te souviens de la vie qui n'est plus ; prends ta part de ma vie nouvelle ; donne-moi ton cœur, chère enfant... »

On ne badine pas avec l'amour (acte 3).



Scène extraite de « Miss Venus », le film-opérette qui vient d'être présenté avec grand succès à l'Artistic-Cinéma



A Rome, où elle tournait « The White Sister », LILIAN GISH (à gauche) est présentée, par son metteur en scène HENRY KING, à la supérieure d'un couvent qui l'initia à la démarche et à la tenue des véritables « sœurs blanches »



Le dernier mariage dont on parle à Hollywood : STRONGHEART, l'impressionnant interprète de « Hurlé à la mort », et LADY JULE, dont nous publions la photographie, viennent, après une paisible lune de miel passée à Hollywood, (car ces deux beaux artistes sont maintenant mariés), d'arriver à New-York, où ils assisteront en personne à la présentation de leur dernier film : « The Love Master »



Entre deux scènes de « La Goutte de Sang », metteur en scène et artistes invoquent le soleil qui s'obstine à se cacher derrière les nuages. Au premier plan, de gauche à droite : MARYSE EPSTEIN, JEAN EPSTEIN et un invité de celui-ci. Au second plan, de gauche à droite : GEO BERNIER, M. E. DE SAINT-OBERT, FLORESCO, GEORGES CHARLIA et DENOLS



Aux îles Maurice, où M. ROBERT PÉGYU tourne « Paul et Virginie », une partie de la troupe déjeune au cœur de la forêt.
 Au premier plan, couché : GRIMAULT, opérateur. Derrière lui, assis : RÉVÉREND (régisseur), HENNEBAINS (aide-opérateur), GOUJET et EYRINGER (opérateur).
 Au deuxième plan : un invité, GASTON NGRÈS, Mlle PAULE PRIELLE et... des indigènes.



« Regardez Bob... » et BOB LÉONARD regarde ce que semble lui montrer sa femme MAE MURRAY. Ne cherchez pas ce qui peut tellement l'intéresser ! Mae eut simplement, envie de se faire photographier, alors que les opérateurs mettaient au point une scène de « Mlle Midnight » qu'elle tourne en ce moment

LE FILM ET LA MODE

« La mode se meurt, la mode est morte ! », larmoient sur ce chapitre, comme sur tant d'autres, le quarteron de pessimistes qui semblent s'être donnés pour tâche de noyer dans les pleurs, ou d'étouffer sous les expressions désespérées, tout ce qui en France, s'acharne encore à créer ou à produire. La mode se meurt ! quelle plaisanterie ! quand, au contraire, elle n'a jamais connu un tel empire, quand elle domine tout ce qui circule sur l'asphalte parisien, les hommes, les femmes, les automobiles mêmes, les astreignant dans un ensemble harmonieux à une esthétique changeante mais toujours sobre et nette.

Que la mode, que ceux qui la font connaissent d'autres difficultés qu'aux temps heureux de l'avant-guerre, c'est incontestable, mais c'est aussi une question bien différente. Là encore la vague de nationalisme excessif née de la grande tourmente a fait quelques ravages et le patriotisme vestimentaire fleurit dans maints pays. Chacun ferme sa porte à grands coups de tarifs prohibitifs mais surtout à forces d'arguments sentimentaux destinés à frapper les esprits. La mode française, qui régnait sur le monde et possédait partout ses entrées, a été du coup la victime spécialement visée. Au-delà de nos frontières on s'est évertué sans y parvenir complètement — il faudrait sans doute pour cela rayer Paris de la carte du monde — à clore tous les yeux et à boucher toutes les oreilles, on s'est efforcé à ne plus rien savoir de nos industries de luxe et ce, d'ailleurs, pour le triomphe quasi-général de l'horreur et du mauvais goût. Inutile d'ajouter qu'un préjudice sensible en est résulté pour une partie importante de la production française et que c'est faire œuvre d'intérêt national que d'opposer à une propagande à la fois néfaste et sournoise la propagande contraire, sincère et entraînant. Quoi de plus naturel que de songer, dans ces conditions, au cinéma dont la renommée fait, tous ces temps-ci, le propagandiste type.

Quand je parle de la Renommée, c'est bien à dessein, car on n'hésite pas à couvrir l'écran de fleurs verbales mais on éprouve aussitôt une incompréhensible gêne dès qu'il s'agit d'avoir recours à lui pour servir des desseins pratiques et définis. C'est bien le cas en ce qui concerne le film de mode.

Au lieu d'aller hardiment de l'avant, au lieu de s'atteler en plein accord à une besogne que l'on peut qualifier de patriotique, industriels de la mode, éditeurs cinématographiques, exploitants de salles obscures, tous se regardent en hésitant, s'opposent de mauvaises raisons et finissent par ne rien faire du tout, ou bien quelque chose qui demeure insignifiant auprès

de l'œuvre commune dont chacun pourrait tirer un profit certain. Voici, par exemple, qui rend saisissantes les divergences d'opinion dont le heurt risque de faire avorter les tentatives les mieux engagées.

Il ne saurait être évidemment question de demander aux maisons de mode de supporter complètement les frais de réalisation des bandes destinées à vanter leurs créations. Elles n'en ont ni le désir, ni peut-être les moyens, et il faut bien avouer aussi qu'elles ne viennent encore à l'écran qu'à leur corps défendant. Quoi qu'il en soit, elles ne consentent à l'éditeur cinématographique qu'une subvention limitée et cela sous la réserve expresse que leur nom figure sur la pellicule partout où elles le jugeront nécessaire. On ne peut, dans ces conditions, envoyer seulement le film de mode à l'étranger, là où il doit remplir sa mission et rouvrir, charmés, les yeux clos par persuasion perfide, il faut aussi, pour l'amortir, que son producteur l'exploite en France. Mais c'est alors que naît la plus grosse difficulté. Le directeur de cinéma se cabre devant le prix de location proposé. A la vue des noms de maisons qui émaillent la bande il s'écrie : « C'est tout simplement de la publicité que vous m'apportez ! vous devriez me donner de l'argent au lieu de m'en demander ! » et là il omet de réfléchir ou bien il n'est pas tout à fait de bonne foi.

Loïn de le solliciter de faire une réclame au bénéfice d'un tiers on lui offre une valeur réelle capable de corser n'importe quel programme. Ce n'est pas dans nos salles en grande partie populaires que le film de mode jouera au point de vue publicité ; le client somptueux, le nabab transatlantique doit, en principe, l'aller chercher presque uniquement à l'étranger. Chez nous, il suscitera surtout une intense curiosité parmi une clientèle féminine avide de s'inspirer des splendeurs évoquées et l'intérêt s'augmentera même du fait de la référence. Plus on citera de grandes maisons cotées et plus nos petites coquettes de cinéma seront satisfaites.

Jusqu'ici cependant nos exploitants n'ont pas été sensibles à cette considération et l'éditeur se trouve dans la situation désagréable que, d'un côté, on l'aide insuffisamment alors que, de l'autre, on le fuit ; comment ne pas craindre d'en rester pour ses frais ? Et précisément dans le film de mode les frais ne laissent pas que d'être assez importants. N'est-ce pas, en effet, du soin particulier de la présentation que dépend le coefficient d'intérêt auprès du public féminin français et la valeur publicitaire à l'étranger ? Inutile de songer à se borner au défilé habituel des

mannequins attachés aux maisons : ceux-ci manquent à la fois d'expérience, de type et de photogénie. On ne peut alors faire moins que d'avoir recours à des comédiennes d'écran pour passer les modèles mais comme le dit, non sans mélancolie, le directeur d'une firme qui va sortir bientôt un film de mode au demeurant fort honnête, le meilleur que nous ayons vu jusqu'ici : « Ça coûte chaque fois cent francs ». On ne peut pas non plus se désintéresser des cadres, car la bande doit être alerte, vivante, dans « le train », et cela mène à faire de la mise en scène avec les débours accumulés et toute l'attention qu'elle comporte...

Alors?... serait-il plus sage de renoncer au film de mode ? Pas le moins du monde. Pour une fois où le cinéma se voit confier une fort belle mission : la défense et l'illustration du goût français, il se doit à lui-même de l'accomplir au mieux... et puis n'est-ce pas souvent fort habile que de savoir au bon moment travailler un peu pour la gloire ?

MAURICÉ DELILLE.

Association des Amis du Cinéma

Son nouveau Programme

NOTRE vice-président et ami, M. Robert Marcel-Desprez, qui déploya une si belle activité aux débuts de notre Association et qui s'occupait plus spécialement de nos réunions, conférences et visites au studio, s'est trouvé, pour raisons de santé, retenu depuis plusieurs mois loin de nous et de nos « Amis ».

Ne pouvant reprendre, pour le moment tout au moins, ses occupations régulières et consacrer à notre Association tout le dévouement nécessaire, M. Robert Marcel-Desprez vient de nous adresser sa démission de vice-président, dont, à notre grand regret, nous devons prendre note.

Nous envisageons pour cette saison un nouveau programme, actuellement à l'étude, dont nous ferons part très prochainement à nos « Amis ».

Nous désirons, entre autres choses, plus fréquentes nos réunions, et plus étroits nos rapports.

Nous tenons compte, dans ce nouveau programme, de quelques suggestions qui nous furent transmises par certains de nos lecteurs et qui, croyons-nous, seront favorablement accueillies par les « Amis » toujours plus nombreux que nous comptons en France et à l'Étranger.

Les Amis du Cinéma sont invités à assister vendredi 14 mars (14 heures), à l'Artistic Cinéma, 61, rue de Douai, à la première présentation à Paris de

La Machine à refaire la Vie

Film composé par JULIEN DUVIVIER et HENRY LEPAGE

pour retracer l'Histoire et l'Évolution du Cinéma depuis son invention jusqu'à nos jours.

I. — Invention du cinéma.

Le Thaumatrope — Le Zootrope — Le Phenakisticope (1829-1868) — Le Praxinoscope (1882) — Fusil de Marey — Edison et Lumière — Le premier appareil de prises de vues. — La première bande cinématographique (sortie des usines Lumière) — Le premier film (L'Arroseur arrosé 1890) — Au Drapeau (1891) — Les premiers films de Lumière.

II. — Les étapes du cinéma d'avant-guerre.

L'Assassinat du Duc de Guise (1900) — L'Enfant Prodigue (1905) — Max pédicure — Rigadin à la goutte — Les 36 métiers de Boireau — Capital et Travail (Costello 1909) — L'Auberge du père Job (1910) — Bout-de-Zan pugiliste — Le système du Docteur Goudron et du professeur Plume — Les Misérables — Germinal.

III. — Le cinéma moderne.

Curieux parallèles : Le Miracle — La Légende de Sœur Béatrix (1912-1923) — L'Assommoir (1912-1921) — Bout-de-Zan épicier — Le Gamin de Paris (1913-1923) — Charlot journaliste — Le Gosse (1914-1921) — Roger-la-Honte (1913-1921) — Le Petit Jacques (1914-1923).

Le Mouvement : Robin des Bois — La Fête espagnole — Miarka, la fille à l'ourse — La Bête traquée.

Les Doubles : Un roman d'amour et d'aventures — Le Petit Lord Fauntleroy — Le Reflet de Claude Mercœur.

Les Trucs : Way Down East — Le Dédale — Vindicta — L'Épreuve du Feu.

Le Maquillage : L'Assommoir — Les Mystères de Paris — Le Roi de Paris — Le Brasier Ardent — Les Mystères de New-York — La Bouquetière des Innocents — Satan.

Les Surimpressions : La Charrette fantôme — Les Morts nous frôlent — Le Double — Le Vieux Manoir — Le Trésor d'Arne.

La Foule : Jules César — Marie-Madeleine — Robin des Bois — Jeanne d'Arc — Vingt ans après — Salomé.

La Couleur : Le Coloris artificiel — La Glorieuse Aventure.

Le Relief : Paysages pyrénéens.

Applications du Cinéma : Le Cinéma scientifique — L'Actualité (Blériot — Pégoud — L'U-35 — Documents inédits sur la guerre — Défilé sous l'Arc de Triomphe) — Les Poupées animées (Les Grenouilles qui demandent un roi — Comment on a fait ce film) — Les Animaux (Bêtes comme les Hommes) — Le Documentaire.

IV. — Les tendances artistiques du cinéma d'aujourd'hui

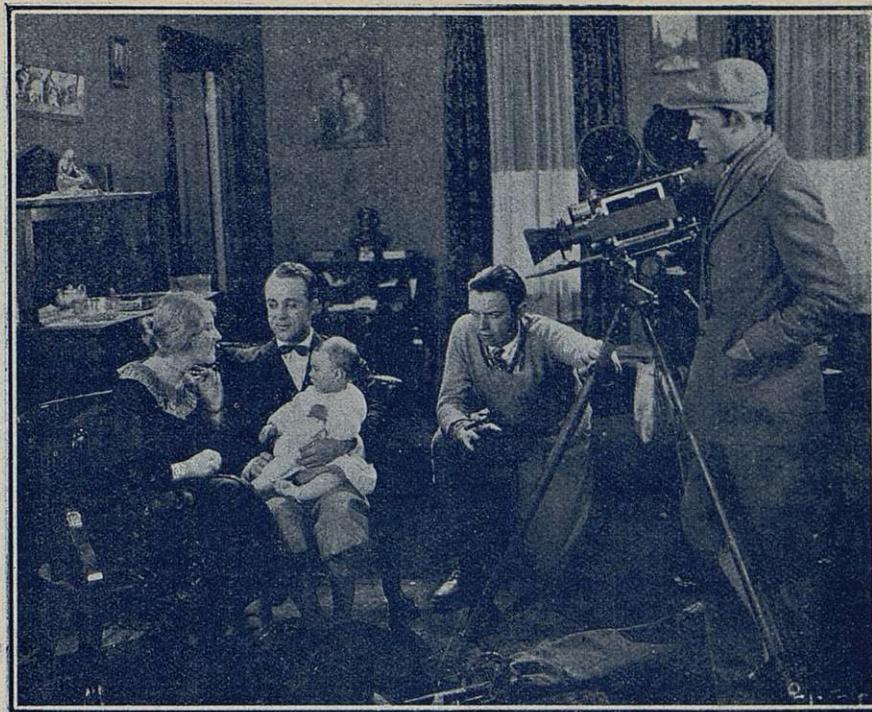
Le Cinéma Pictural : Koenigsmark — Violentes Impériales — Ames d'Orient.

L'Expressionnisme et le Symbolisme : Le Cabinet du Docteur Caligari — Crainquebille — Eldorado — La Tragédie de Lourdes — Au secours — Le Brasier Ardent — Don Juan et Faust — Le Marchand de plaisirs.

Le Rythme : La Roue — Kean — Le Brasier ardent — Le Lys brisé — Le Reflet de Claude Mercœur. — Les Deux Orphelins.

V. — Comment on fait un film cinématographique.

Studios américains — Scènes avec des fauves — Décors — Différentes prises de vues — Détails sur l'exécution d'un film.



ROBERT FLOREY prend un premier plan de KATHLEEN BENNETT et de RICHARD BLAYDON.
A l'appareil : PAUL IVANO

A HOLLYWOOD

Comment Robert Florey a réalisé son premier Film

ROBERT FLOREY vient de terminer la mise en scène de son premier film et c'est incessamment qu'il commencera la réalisation d'une deuxième bande comique, c'est-à-dire dès qu'il aura terminé le scénario et la composition des « gags », ce qui n'est certes pas un travail facile.

Ce ne fut pas une petite affaire que de réunir les capitaux nécessaires pour former une compagnie. Florey vainquit ces premiers obstacles et se trouva bientôt prêt à commencer la réalisation de son premier film, *Fifty-Fifty*, avec Paul Ivano, l'opérateur qui venait de terminer chez Goldwyn un film d'Emmett Flynn intitulé *Nellie the beautiful Cloack Model*.

La Compagnie, ainsi constituée, prit le nom de « Imperial Productions » et une petite troupe de comédiens fut réunie à la tête desquels se trouvait l'excellent Maurice de Canonge. Les autres protagonistes étaient Richard Blaydon, Kathleen Bennett, la sœur d'Enid Bennett, Mme E. Johnson, tante de Frank Mayo qui joue les « mères nobles », Gertrude Astor et un

grand nombre de cow-boys, de Chinois et de policemen.

C'est avec intérêt que j'ai suivi la prise de vues du film qui dura près de trois semaines.

C'est au Lafayette-Park de Los Angeles que Florey tourna ses premières scènes, et les nombreux curieux qui regardaient follement aux aventures d'un policeman par trop zélé qui, après avoir complètement embrouillé la circulation de la cinquième Avenue, à la suite d'un « flirtage » trop prolongé avec une « wamp », poursuit un « bootlegger » (marchand de liqueurs), saisit la bouteille de whisky qu'il a dans sa poche, goûte à ce whisky et tombe à terre foudroyé en rendant des flammes, tel le pierrot vert popularisé par « Le Thermogène ». Ce whisky n'était qu'une infâme imitation faite d'alcool de bois...

Une autre situation fort amusante est celle dans laquelle se trouve Maurice de Canonge lorsqu'il entreprend son voyage autour du monde en taxi-auto. Afin de faire

des économies, Florey avait décidé de tourner les scènes de Maurice de Canonge et de son taxi en Chine, simplement dans le quartier chinois qui se trouve dans les faubourgs de Los-Angeles. Il ne se doutait pas de ce qui l'attendait !

Depuis fort longtemps, les Chinois ont manifesté aux cinégraphistes une antipathie et une aversion dont on ne peut se faire une idée. Florey n'en savait rien et se présenta devant une maison qui lui parut suffisamment chinoise pour tourner la première scène. Il interpella un Vieux Céleste qui fumait sa pipe devant sa porte et par une



Cliché Melbourne Spurr
ROBERT FLOREY

mimique animée, lui fit comprendre qu'il tenait quelques dollars à sa disposition s'il lui donnait la permission de tourner... Le Vieux Chinois se leva d'un bond, appela quelques compagnons et commença à hurler d'une façon inimaginable. La maison qui avait paru photogénique à Florey était un Temple. Quelques policemen protégèrent la retraite de la troupe. On fut obligé de tourner les scènes de la Chine au studio de Florence Vidor qui possédait des décors chinois !

Quelques jours plus tard, la compagnie partait pour Calxico-Mexicali, pour tour-

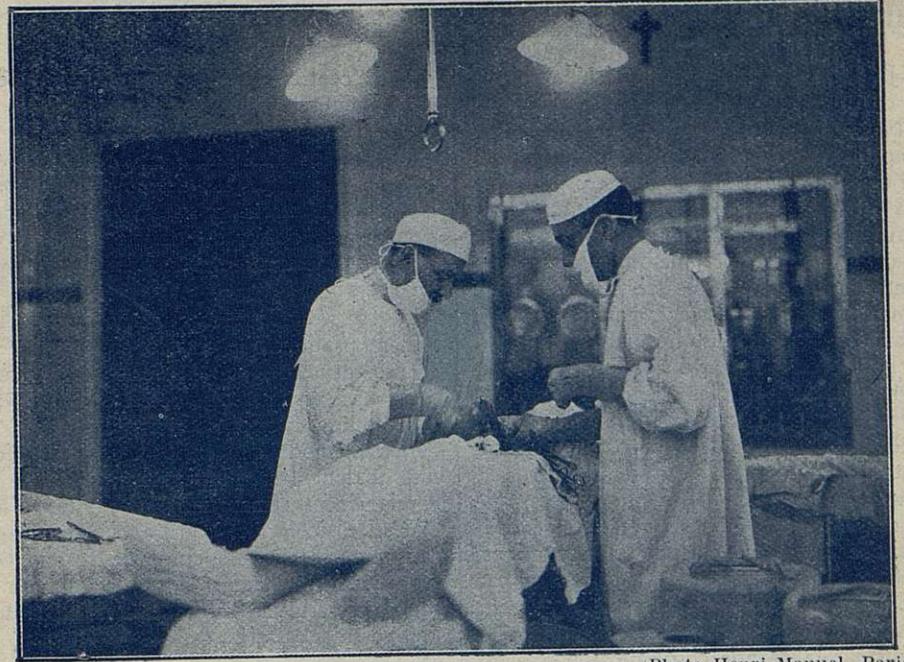
ner les scènes de De Canonge et de son taxi au Mexique.

De retour à Hollywood, Florey tourna ses intérieurs, je me souviendrai longtemps du mal qu'il se donna pour mettre en scène un épisode de sa bande dans laquelle il devait utiliser sept enfants, dont le plus âgé avait quatre ans et demi... Les petits sortaient du champ dès que l'on commençait à tourner, où persistaient à regarder le « camera » sans exécuter les ordres qu'on leur donnait le plus gentiment du monde. Florey voulait enregistrer un « panoramique » des sept têtes des enfants pleurant... Il les assis les uns à côté des autres, Ivano arrangea son « camera » et Florey demanda aux petits de pleurer... Ils se mirent tous à rire et à jouer, cela dura plus de vingt minutes et les enfants ne voulaient pas pleurer. Désespéré, Florey eut recours aux grands moyens, il s'empara de tous les vases qui se trouvaient sur le « set », s'approcha du premier garçon qui avait à peu près 3 ans, et brisant à ses pieds le premier vase, il lui cria : « J'en ai assez de travailler avec vous, maintenant pleurez, car je vais vous manger ! » et il lui fit une grimace significative et effrayante. Le pauvre petit pleura... Il procéda de même avec tous les petits acteurs, brisant devant eux tout ce qu'il trouvait sous sa main. Dans un décor voisin, Luciano Albertini tournait une scène avec des « bandits » et les coups de revolver qui commencèrent à crépiter achevèrent de mettre les enfants « dans tous leurs états » et ils pleurèrent tant et si bien que Paul Ivano put les « tourner » deux fois de suite. Quelques jours plus tard, le film était terminé et l'on commença le coupage et le montage. J'ai vu cette comédie au cours d'une présentation privée et je suis bien heureux de pouvoir écrire que les auteurs furent vivement félicités par les amis qui se trouvaient dans la salle. La photographie de Paul Ivano est excellente, Maurice de Canonge est fort comique, comme toujours, et Kathleen Bennett est une excellente leading-lady.

Dans quelques jours, Robert Leonard et Maë Murray donneront une « party » dans leur résidence où ce film sera présenté. Larry Semon a promis son concours au cours de cette « party »... c'est-à-dire que l'on va s'amuser.

Très prochainement, Florey commencera un autre film.

ALEX. KLIPPER.



(Photo Henri Manuel, Paris)
Hôpital Saint-Michel (Service du Dr Victor Pauchet). La salle d'opérations

Nos grandes enquêtes dans les milieux scientifiques

L'opinion d'un maître éminent du bistouri, le professeur Victor Pauchet, sur l'enseignement chirurgical par l'écran

LES premiers films d'opération firent leur apparition, il y a une vingtaine d'années, montrés par le Dr Doyen, le chirurgien génial.

Nous reparlerons d'ailleurs de ces projections qui firent grand bruit à l'époque et soulevèrent d'ardentes et nombreuses controverses.

Le professeur J.-L. Faure fit filmer dans un but d'enseignement et de propagande française, des opérations gynécologiques dans lesquelles il est passé maître. Le professeur Brindeau a fait tourner des films d'accouchement du plus grand intérêt.

Ces projections montrent simplement, sans une mise en scène inutile, les mains du chirurgien et le champ opératoire, le spectateur n'ayant nul besoin de voir l'opérateur ni le patient pourvu qu'il distingue les instruments et la manœuvre des mains.

Le professeur Victor Pauchet, Pauchet d'Amiens, comme on le nomme couramment dans tous les centres médicaux et dont

la renommée chirurgicale est mondiale, a été, dès le début des premières projections, un partisan convaincu de l'enseignement par l'écran.

Le jeune maître est aujourd'hui chirurgien en chef à l'hôpital Saint-Michel ; sa salle d'opérations est installée selon les principes d'une aseptie rigoureuse qui l'isole complètement, ainsi que le patient, des contacts étrangers, tout en permettant aux nombreux spectateurs placés derrière une coupole de verre de suivre la manœuvre opératoire et les explications du professeur au moyen d'un téléphone haut parleur.

Le Dr Pauchet qui s'est brillamment spécialisé dans la chirurgie digestive, a montré, dès 1923, des films sur les opérations du tube digestif et en montre encore très fréquemment à la Société des Chirurgiens sur les cas les plus divers. Il est de plus un innovateur pour nombre de procédés chirurgicaux où ses méthodes d'avant-garde ont toujours fait merveille. Il a suivi l'exemple

de J.-L. Faure et l'a appliqué à la chirurgie du tube digestif.

Nous sommes allés trouver le jeune et sympathique maître, afin de lui demander son opinion exacte sur les services pratiques que peut rendre l'écran au point de vue chirurgical et voici ce qu'il nous a dit :

« Le cinéma doit jouer dans l'enseignement chirurgical un rôle très important. Je ne parle pas ici des sciences para-médicales : chimie, physique, histoire naturelle, etc... où il doit être employé comme pour l'enseignement de toutes les sciences appliquées ; mais, pour la chirurgie proprement dite, quel merveilleux moyen d'enseignement il peut être !!

« Dans la technique opératoire, son rôle est considérable ; certes, la médecine opératoire cadavérique classique, amputations, ligatures d'artères, est assez mal rendue par le cinéma, mais il peut être excellent pour montrer des opérations réglées.

« Pour la grande chirurgie, son rôle est le plus souvent très efficace. Pour la chirurgie de l'intestin et de l'estomac, dans laquelle je me suis le plus particulièrement spécialisé, et qui comporte des détails opératoires très fins et très minutieux, ma méthode est celle-ci : comme le ralenti est impossible à cause du sang qui colore en noir toute la plaie, l'opérateur a « éclairci » les temps et manœuvres les plus délicats, notamment les sutures intestinales au moyen de schémas et de dessins animés. Avant chaque nouvelle opération, je fais projeter des schémas qui décomposent et expliquent les différents temps de l'opération de façon que l'attention du spectateur soit déjà prévenue et orientée vers le sujet qui va être traité et présenté.

« Dans ces conditions, la technique opératoire peut être enseignée de façon irréprochable.

« Le cinéma est utile aux écoles de médecine secondaires, plus peut-être encore qu'aux grands centres médicaux.

« Dans une école de médecine secondaire, il est bien difficile de pouvoir enseigner de façon parfaite, comme on peut le faire dans une grande ville. En province, l'enseignement de la médecine pratique est de premier ordre et ne laisse rien à désirer, car on peut s'occuper directement des élèves ; par contre, le programme scientifique étant moins « poussé », le cinéma comblera cette lacune.

« Je considère d'ailleurs que dans les

grands centres, le cinéma chirurgical reste d'un intérêt puissant. Nous connaissons de réputation, à l'étranger : en Amérique, en Autriche, en Hollande, en Suisse, en Allemagne, en Espagne, des collègues habiles que nous n'aurons peut-être jamais l'occasion de voir opérer et dont nous serions enchantés de connaître la technique au moyen de l'écran.

« En résumé, nous dit en terminant l'éminent praticien, le cinéma est un procédé d'enseignement dont l'avenir est illimité aussi bien en médecine et en chirurgie que dans toutes les sciences appliquées. »

La méthode que le D^r Pauchet préconise et dont il est l'innovateur, constitue un enseignement remarquable des films d'une exécution intégrale, sans aucun truquage, sans coupures d'une chirurgie formidable, précédés de schémas et dessins animés et dont les résultats seront certainement très appréciables.

Le signataire de ces lignes a assisté pendant la guerre à un nombre incalculable d'opérations, où la maîtrise du D^r Pauchet a sauvé bien des vies humaines.

Au cours de toute intervention chirurgicale — sans qu'il soit aucunement besoin de leur recommander, les assistants sentant la mort planer, observent toujours angoissés, le plus profond silence.

... Il lui souvient encore ému, que, spontanément, irrésistiblement, des murmures, puis des cris d'admiration jaillissent chaque fois devant la déconcertante habileté du jeune Maître.

... Au cours des projections de ses films chirurgicaux, les mêmes murmures, les mêmes cris se font à nouveau entendre... et ceci, plus que tout ce que nous pourrions ajouter, sera pour lui le meilleur, le plus sûr hommage sincère qui s'adresse à la précision éducatrice de l'évocation dont il est le générateur, mais qui s'adresse profondément admirative, plus peut-être encore à son incomparable savoir-faire.

PIERRE TREVIÈRES.

LE MOT QUI FERA
LE TOUR DE PARIS
Snobinette!

LES GRANDS CINÉROMANS

L'ENFANT DES HALLES

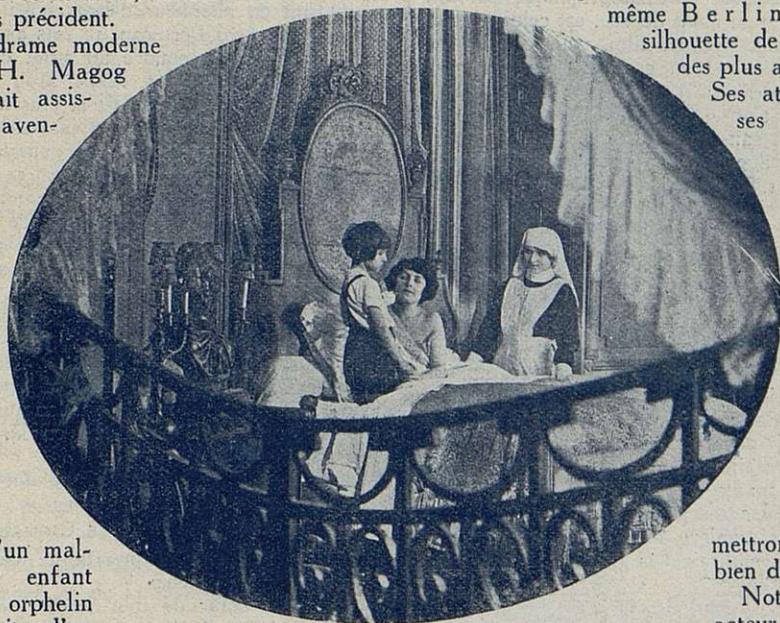
Sous la direction artistique de M. Louis Nalpas, la Société des Cinéromans travaille sans relâche au bon renom de la production française et à la renaissance du film à épisodes.

L'Enfant des Halles, la dernière bande qu'elle vient de nous présenter, ne le cède en rien à ses célèbres devanciers : *Vidocq*, *Cossette*, *L'Enfant-Roi* et *Mandrin* qui obtient, en ce moment, un succès sans précédent.

Le drame moderne de J.-H. Magog nous fait assister aux aven-

furent, tant au point de vue exactitude que technique, parfaitement exécutées par René Le Prince, le populaire réalisateur de ce nouveau film.

Le principal interprète de ce « prologue » est un « jeune », Jean-Paul de Baère, déjà applaudi dans *Tempêtes*, le beau film de Robert Boudrioz. Depuis cette création, le petit Jean-Paul a quelque peu grandi ; il nous a donné du même Berlingot une silhouette de « titi » des plus amusantes. Ses attitudes et ses réparties



tures d'un malheureux enfant devenu orphelin à la suite d'un accident terrible.

Le hasard a placé sur son chemin un dangereux aventurier qui n'hésite pas à s'emparer du petit abandonné. Mais, traqué par la police, le ravisseur abandonne ce dernier, la nuit, au milieu des Halles. Il est recueilli par un gamin de Paris, sans doute proche parent de Gavroche. Que vont devenir, au milieu des embûches de la vie, ces deux jeunes compagnons ?

Le premier épisode se déroule en grande partie autour des Halles, et de fort intéressants tableaux documentaires, tournés principalement pendant la nuit, se mélangent fort utilement à l'action. Le « ventre de Paris », qui nous avait déjà été montré dans *Crainquebille* et *La Mare au Diable*, se prête à des scènes extrêmement pittoresques. Elles

mettront en joie bien des salles.

Notre grand acteur Gabriel

Signoret nous prouve une fois de plus,

et nul n'en demeure étonné, ses admirables dons de composition dans les deux personnages si différents de Peaudure, le bandit, qui nous rappelle quelque peu *Flipotte*, et de Romèche, l'usurier. Monique Chryssès s'acquitte, avec beaucoup de talent, du rôle ingrat et difficile de la jeune mère qui a perdu la raison. Certaines scènes furent par elle parfaitement jouées. Voilà, après son succès de *Cossette*, une nouvelle et très intéressante création. Camille Bert incarne fort adroitement le personnage du mari.

Nous parlerons la semaine prochaine des deux épisodes de *L'Enfant des Halles* qui furent présentés mercredi dernier à la Salle Marivaux.

LUCIEN FARNAY.

L'ART DE FINIR

« Si tout est relatif et conventionnel, comme on le dit, pourquoi poser cette question ? Ce qui est bien pour les uns, est mal pour les autres. Que vous preniez une décision d'un côté ou d'un autre, vous aurez toujours des mécontents. La vie ne comporte-t-elle pas un savant dosage de bon et de mauvais et un art qui se développerait en dehors de la vie, qui délibérément négligerait le peu que nous avons surpris de son mystère, serait-il un art véritable ?

« Le spectacle cinématographique parfait, du moins à mon point de vue, est celui où l'on pleure dans le premier film, mais où l'on rit dans le second. L'un corrige l'autre, et les deux se complètent pour réaliser le sens de la vie. Ignore-t-on que le bien n'aurait pas de signification sans le mal, et que sans le chagrin qui ravage le cœur et le visage de l'homme — ce la femme aussi — le rire ne serait qu'une abominable grimace ?

« Quant aux œuvres qui honorent la littérature, et que l'on se propose d'adapter à l'écran, rappelons-nous que leurs auteurs ne sont plus là pour les défendre, et respectons la pensée qui les inspira. Sans doute, les conceptions littéraires ont évolué, les écoles ne sont plus les mêmes, et tel dénouement qui fut admiré jadis choque aujourd'hui nos goûts modernes. Est-ce une raison pour imiter ces pillards qui, dévalisant les cadavres, s'emparent de leurs bijoux sous prétexte que ceux-ci sont inutiles aux morts ? Jean Valjean survivant à toutes ses misères, Paul et Virginie goûtant, à la manière de Perrault, un bonheur bourgeois, affaibliraient la gloire de leurs pères spirituels.

« De grâce, pour emplir la poche de quelque mercanti privé de conscience artistique, ne profanons pas un patrimoine qui nous est cher entre tous ! »

E. E.

« Bien finir ? Finir mal ? Le dilemme existe-t-il, et avons-nous là la réalité d'une « question » ? Pourquoi chercher à juger exclusivement d'un genre ou de l'autre ?

« La vie n'a pas d'aussi subtiles séparations, qui se plait à créer de la joie au milieu du plus sombre drame.

« Si le Cinéma prétend à une « image de la vie », il ne peut échapper à la tendance romantique qu'inaugura Victor Hugo en créant ce qu'il appelait le « grotesque », alliance du comique et du dramatique.

« Il faut admettre cependant l'existence d'œuvres cinématographiques uniquement comiques ou dramatiques.

(1) Voir les nos 7, 9 et 10 de Cinémagazine.

« Car il est des gens qui vont au cinéma pour « passer le temps », et qui ne demandent qu'à oublier pour quelques heures les tracasseries quotidiennes.

« Mais il est d'autres spectateurs qui recherchent la satisfaction de leur sens artistique.

« Alors, mon opinion ? Des salles spécialisées : *joie* pour les unes ; *drame* pour les autres et, pour la plupart : *joie + drame = Vie*.

HENRY GALINIER.

« Ayant eu l'honneur d'être choisi par M. Nalpas pour être Perdican, je suis assez bien placé pour vous répondre au sujet de votre enquête sur la fin des films. Mon histoire amoureuse, qui se termine de la plus lamentable façon (Musset l'a voulu) plaira-t-elle ou pas ? Je crois qu'elle plaira, car, pour le public français, érudit avant tout, une fin pessimiste peut contenir une certaine morale. Après donc avoir été la cause involontaire de la mort de Rosette, il est juste que Camille m'abandonne pour son Dieu. Et personne ne nous fera grief, sauf toutefois cette chère Amériquer, pour qui, heureusement, nous avons prévu un dénouement optimiste. Tout y finit par des chansons, puisque Rosette renaît à elle et est unie par Camille elle-même à son cher Perdican. Ainsi donc, suivant la longitude, les peuples verront un Perdican en larmes se muer en heureux amant.

« Mais je cesse ce bavardage car on ne badine pas avec « Cinémagazine ».

JACQUE CHRISTIANY.

« Il s'agit de voir la querelle de haut, sans se spécialiser au cinéma.

« Dans le cœur de tout public existe un instinct du beau, du bien et du vrai qui veut que tout être bon soit récompensé. L'âme du public souffrira des péripéties qui rendront malheureux les héros que vous vous êtes appliqués à rendre sympathiques. Si vous le laissez sur une mauvaise impression, il s'en ira la mort dans l'âme de voir que l'injustice règne dans votre œuvre.

« Or, comme je viens de l'écrire, vous vous êtes appliqués à rendre sympathiques vos personnages tant par leurs belles actions que par leur beauté et leur jeunesse, en choisissant sujet et interprètes.

« Sous prétexte que « c'est la vie », ce parti-pris à mal récompenser vos héros est une anomalie et une preuve d'amertume et de pessimisme.

« Si vous êtes pessimiste et amer, ne faites pas profession de rendre contagieuse pour les autres votre neurasthénie. »

(A suivre.)

FRANCIS.

RICHARD BARTHELMESS

Le front large, assez élevé, révèle la pensée, la méditation, l'habitude du travail intellectuel, la culture, l'érudition. Les arcades sourcillères profondes, l'os frontal bien saillant au sommet du nez et les bosses du front se dessinant avec précision indiquent l'énergie, la volonté, la fermeté, l'ordre dans la pensée et surtout la persévérance. La profondeur de l'orbite donne une grande puissance au regard. L'absence de rides sur le front est l'indice certain d'une vie simple, calme et contemplative. L'inclinaison des sourcils vers le centre et leur élévation à l'extérieur du visage dénotent de la finesse, de la vivacité, un esprit éveillé.

Nature ardente, cœur sensible, âme profonde et délicate, volonté ferme, mais douce. Les yeux grands, profonds, largement ouverts et foncés sont les signes respectifs de l'intelligence, d'une pointe de mysticisme et de langueur, de la profondeur des idées. Œil pur et cornée nette, santé, bonne humeur, équilibre, joie simple de vivre. Les paupières assez épaisses marquent la robustesse du tempérament. La peau épaisse qui recouvre l'orbite est le signe de la prudence et de la réflexion. Homme de sang-froid.

Le nez, par sa longueur, dénote le sérieux, la gravité, la maturité précoces ; par sa largeur : la force, la solidité et la stabilité du tempérament, la constance dans les affections. La base du nez fine, modelée, délicate et sensible exprime une grande richesse de sentiments affectifs et moraux, cœur sensible, âme généreuse ; son léger retournement est l'indice de l'esprit, de l'humour, de la gaieté, d'un caractère avenant et aimable. Franchise absolue. Les narines larges, bien ouvertes, révèlent la sincérité, la recherche des joies saines.

La bouche large et ferme est indicative d'intelligence vivace, d'énergie, de confiance en soi, de fermeté, d'intransigeance. Sens de l'honneur nettement caractérisé.

Les lèvres fermes indiquent la probité, la fierté morale, l'honnêteté ; leur sécheresse de ligne, le sang-froid, ainsi que la réserve et la correction. Le dessin dur mais harmonieux de la lèvre supérieure est signe de franchise et de bonté protectrices, de prudence, peut-être d'un peu de timidité. La



Une expression caractéristique de RICHARD BARTHELMESS, dans « Way Down East »

fossette au menton révèle l'harmonie, l'ordre, la distinction.

Les cheveux bruns, doux et brillants sont les indices respectifs de l'énergie, de la fidélité, de la sensibilité et de la douceur. Le teint blanc révèle des habitudes méditatives, un penchant spiritualiste. Le contour des joues exprime de la modération, de la tolérance, de la patience. Réflexion et prudence.

Qualités maîtresses : intelligence, énergie, volonté, douceur, simplicité.

JUAN ARROY.

On nous écrit

Nos amis Jean Toulout et Yvette Andréyor, actuellement en tournée, nous adressent de Valenciennes, où ils viennent de jouer *L'Assaut* avec grand succès, la lettre ci-dessous

« Vendredi 7 mars 1924.

« Un mot pour vous dire qu'à Valenciennes, où nous sommes passés dimanche dernier jouer *L'Assaut*, nous avons été très gentiment reçus à la gare par M. Choquet, directeur de cinéma, et par les « Amis du cinéma » qui s'étaient groupés autour de votre correspondant, M. Ménier, porteur d'une gerbe impressionnante !

« Nous avons parlé de *Cinémagazine* ; heureux que votre journal ait pu servir de lien entre le public et nous, nous avons levé nos verres à la prospérité du cinéma français !!!

« JEAN TOULOUT, YVETTE ANDRÉYOR. »

Nous sommes très heureux de l'initiative prise par les « Amis du Cinéma » de la région qui sont venus souhaiter la bienvenue aux excellents interprètes que, tant de fois, ils applaudirent à l'écran.

Nous sommes persuadés que tout le long de leur itinéraire, Jean Toulout et Yvette Andréyor recevront le même chaleureux accueil de la part de nos « Amis ».

Genève

— Lorsqu'il s'agit d'une représentation d'art avancé, musique ou cinéma par exemple, les spectateurs se divisent en plusieurs catégories : les impartiaux — jugeant sans parti-pris, — les snobs — modelant leur opinion sur celle de la critique, — les impersonnels — subissant l'influence de la masse — et, enfin, l'espèce la plus détestable, celle des ratés, des aigris, des incapables qui dénigrent tout par basse envie, selon le précepte : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose »

La belle action que de discréditer l'œuvre de son prochain ! Le grand mérite que de jouer le dégoûté pour faire croire à sa propre supériorité !

Triste ! Triste d'autant plus si le personnage, faisant autorité, — un critique de journal, par exemple — profite de sa situation pour lancer au loin ses insinuations perfides ou ses violentes diatribes — selon son tempérament. A sa suite, d'autres critiques probes, ou soi-disant, renchériront, dans la crainte d'être jugés inférieurs. Les naïfs, acceptant comme parole d'Évangile tout ce qui est imprimé, sans même avoir vu l'œuvre dont il est question, iront à leur tour répétant qu'elle n'a aucune valeur parce que « M. X l'a écrit, noir sur blanc ». Et c'est ainsi que s'établissent les réputations !

La Roue, cette production supérieure entre toutes, devait naturellement susciter les critiques jalouses. Comportant des trouvailles, on accusa son auteur d'avoir plagié un ancien film ; offrant des merveilles d'art, on s'empressa de dire qu'elles « dataient ». Que sais-je encore ? Tel Beaudelaire, on parla pourriture à propos de fleurs !

Le public de l'Apollo, lui, bon peuple qui acclame ce qui est bien, siffle ce qui lui dé-

plaît, fit un accueil unique à *La Roue* : Conquis, recueilli comme dans un temple où se célébrerait le culte le plus humain, le plus poignant aussi, il assista à sa projection sans rien manifester, parce que trop ému, bouleversé, pris par la fiction. A la sortie encore, la foule s'écoula sans bruit.

Est-il plus bel éloge pour son animateur ? Et ne convient-il pas, ayant lu certains articles, de hausser les épaules, puis de conclure philosophiquement avec cette sentence : « Les chiens aboient, la caravane passe. »

— A signaler une intéressante innovation de M. Lansac : Faisant filmer certains numéros de Music-Hall qui passent à l'Alhambra, ceux-ci sont ensuite projetés, à titre de réclame attractive, sur l'écran de l'Apollo. Cette semaine, les spectateurs de cette salle virent Steens, « l'homme qui stupéfie les foules » dans deux de ses productions mystérieuses.

— Au Palace, à partir du 14 mars, festival Epstein avec *La Belle Nivernaise* et *La Montagne Infidèle*. Ces œuvres trouveront-elles grâce aux yeux souvent peu indulgents de M. Ct ? On se le demande avec quelque appréhension.

EVA ELIE.

Vevey

— L'Oriental présente cette semaine un des derniers films de Théodore Roberts : *Sous la Rafale*, un film bien vivant, avec tout ce qu'il faut pour faire une histoire émouvante : un vol, une erreur judiciaire, un amour touchant et, enfin, la réhabilitation du coupable.

— Au « Lux », un film bien français : *L'Évasion*, admirablement interprété par Bénédicte dans le rôle du forçat et par Juliette Malherbe, et aussi *Le Bonheur conjugal*, charmante comédie.

— *La Ville maudite*, tant attendue des admirateurs de *Maman*, passe enfin cette semaine au « Select ». *Ville maudite* n'est sans doute pas une merveille, mais c'est tragique, poignant, émouvant.

— Les écoles communales et secondaires ont assisté, cette semaine, à un film sur l'Afrique, qui a eu le don d'intéresser vivement toute la gent écolière. De nouvelles séances de ce genre auront lieu sous peu.

Lausanne

— Pour la première fois, en Suisse, *La Bataille*, de Claude Farrère, a été présentée au public. Il y a eu foule pour admirer ce superbe film et les Lausannois, qui ne s'émeuvent pas facilement, ont applaudi, à cette présentation, une des plus belles œuvres qui aient passé ici.

— Au « Modern », le dernier film de « Lui » : *Safety Last*. Ce film, qui est certes le meilleur tourné par Harold Lloyd, n'est qu'un fou-rire continu pendant deux heures.

CAMILLE FERLA fils.

Bruxelles

Luitz-Morat a passé quelques jours dans notre capitale ; il compte tourner *Nouvelle histoire de Barbe Bleue* et *Hiboux noirs*. L'héroïne d'un de ces beaux films sera Simone Judic, que les Bruxellois viennent d'applaudir dans *Monsieur Dumollet*, la charmante opérette de Louis Urgel

R. RASSENDYL.

Pour améliorer le cours du franc,
Encouragez le film français

LES FILMS DE LA SEMAINE

CLAUDINE ET LE POUSSIN (Films Marcel Manchez). — LES COMÉDIENS (Gaumont).
UN COQUIN (Pathé-Consortium).

Dans un village perdu de Basse-Normandie, entre les murs épais d'un vieux manoir, le jeune Claude de Puygiron vit des jours somnolents sous l'égide doublement vigilante de la Comtesse sa mère et de Monsieur l'Abbé, son

assurer physiquement des allures penchées de petite fille bien sage. Mais, certain jour, une limousine vient culbuter au seuil du manoir. De sa carrosserie chavirée, on retire deux inconnes dont l'une est indemne et l'autre assez mal



Une attitude charmante de DOLLY DAVIS, dans « Claudine et le Poussin »

précepteur. A ce « Poussin » mélancolique sont permis, à l'exclusion de tous autres, les plaisirs sans ivresse qu'autorise une morale sévère.

Une telle ambiance ne laisse pas de porter atteinte à l'intellect du « Poussin » et de lui

en point. La Comtesse bien qu'il lui en coûte, accueille les nouvelles venues au manoir. Le médecin, mandé en hâte, ordonne à qui de droit la plus complète immobilité... et voilà troublée pour un temps la paix du château...

Tel est le début de la ravissante comédie de

Marcel Manchez, *Claudine et le Poussin*. Nous avons laissé, pendant trop longtemps, les Américains exploiter ce genre dans lequel nos metteurs en scène excellaient avant la guerre. Les drames et films à épisodes sont édités régulièrement chez nous, alors que les comédies et les films comiques se font remarquer par leur absence. On doit applaudir à l'initiative de Marcel Manchez qui a su prouver, avec sa charmante réalisation, que l'esprit français n'était pas banni de nos écrans et qu'un exquis marivaudage ne constituait pas le seul privilège de la scène.

Les aventures de la jeune Claudine qui guérit, de façon énergique, le pauvre « Poussin », dont nous avons parlé plus haut, recueilleront les applaudissements unanimes de tous les publics. Dolly Davis, en incarnant l'héroïne, fait d'ailleurs preuve de qualités cinématographiques de premier ordre. Quelle ravissante ingénue possédons-nous là ! Batcheff anime, avec talent, le malheureux « Poussin », tandis que Gilbert Dalleu apporte toute sa bonhomie et tout son art au personnage de l'abbé. Mmes Jane Méa, Lepers, Mara Gandi, MM. Paul Jorge, si intéressant dans le rôle du vieux serviteur, Angély et Max Lérel complètent fort adroitement la distribution.

**

Le cinéma nous a souvent montré les mœurs du théâtre et du music-hall. Jadis, dans *Bouclette*, *David Garrick*, *Quand le rideau est tombé*, plus récemment, dans *Kean* et *Pulcinella*, nous avons vécu la vie parfois heureuse, difficile souvent aussi, des acteurs. *Les Comédiens*, que Gaumont nous présente cette semaine, constitue l'une des plus belles réalisations du célèbre metteur en scène américain Ralph Ince. Il y a, dans cette production, un souci de technique remarquable et certains tableaux dénotent, à la fois, une science cinématographique impeccable et un art souvent peu égalé dans les films de ce genre.

Barry Carleton, le tragédien fameux, est l'idole des foules. Epris de celle qui joue, à ses côtés, le rôle de Cordelia, dans *Le Roi Lear*, il l'épouse. Mais un acteur adulé de la foule ne résiste pas aux tentations de toutes sortes qui l'environnent. Au bout de quelques années, la réputation de Carleton faiblit, des querelles agitent le ménage, et sa femme se sépare de lui, emportant leur fillette : Rose.

Quinze ans ont passé. Carleton court maintenant les agences théâtrales. En vain sollicite-t-il le rôle qui l'illustra dans le même théâtre, où l'on prépare aujourd'hui une reprise du *Roi Lear*. Il en est réduit, pour vivre, à accepter l'emploi d'habilleur du comédien Gilbert Gordon. Aux côtés de ce dernier, une étoile se lève : Rose Randolph.

Cette Rose Randolph, nos lecteurs l'ont deviné, n'est autre que la fille de Carleton. Voilà le vieux comédien face à face avec sa fem-

me et sa fille. Cette dernière aime en secret l'acteur Gordon. De son côté, le directeur du théâtre a des visées sur Rose. Que va-t-il donc se dérouler sur la scène et dans les coulisses du grand théâtre ?

Nos lecteurs l'apprendront en applaudissant cette belle œuvre qui leur réservera des moments fort émouvants. Je citerai tout particulièrement le tableau où Carleton remplace sur la scène l'acteur défaillant. Brandon Tynan a joué le rôle du vieux comédien avec une sincérité et un réalisme étonnants. Naomi Childers et Mary Astor, toutes deux fort touchantes, lui ont admirablement donné la réplique, et Doré Davidson a composé une amusante silhouette de directeur de théâtre en quête de bonnes fortunes.

**

Un Coquin, drame adapté d'après le roman d'Elie Dautrin, est un film très intéressant de Guarino. Tous ceux qui se sont complu à admirer les exploits des grands aventuriers aimeront à suivre les péripéties de ce film dont le héros, Callas, proche parent des Monte-Cristo et des Rocambole, accomplit les exploits les plus extraordinaires, et, après avoir été criminel, se crée une nouvelle existence, qu'il veut honnête.

Malgré ses efforts louables, Callas ne peut effacer la tache sanglante de son passé. Son crime le poursuit, l'obsède, et, au moment où le héros du drame se croit tout près de triompher, sa conscience lui interdit tout bonheur.

Un jeune premier déjà remarqué dans *Kanigsmark*, S. Pérovitch, a campé un saisissant Callas. Je ne serais pas étonné de voir cet artiste obtenir sous peu le succès remporté jadis par Léon Mathot, quand ce dernier interprétait ses premiers films avec Abel Gance et Pouctal. Arlette Marchal, la belle et émouvante protagoniste de *Sarah le Terrible*, *Aux Jardins de Murcie*, fait, dans *Un Coquin*, une bien belle création de fiancée injustement accablée par la fatalité. Paul Guidé, Ch. Delaume et Dartagnan ont créé, de leur côté, et fort adroitement, trois personnages de moindre importance.

JEAN DE MIRBEL.

Sofia

— L'Odéon annonce enfin : *Phroso*, le film français tant attendu du public.

— Les softotes vont avoir l'occasion d'applaudir encore une fois leurs artistes favoris. Léon Mathot et Marcel Levesque surnommé ici « Mazamette », dans le beau film français : *L'Empire du Diamant*.

— *La Création du Monde*, film italien à grandes reconstructions, a été fort bien accueilli. Ce film comporte 12 parties dont chacune porte un titre approprié. Le scénario est tiré de l'Ancien Testament. La vedette bulgare, Mara Tchoucléf, fut engagée pour jouer dans ce film.

— On n'a pas encore vu, à Sofia, de films avec Douglas Fairbanks ; deux seulement nous ont été présentés avec Mary Pickford comme protagoniste.

BOBBY.

LES PRÉSENTATIONS

LE PIÈGE DORÉ (Gaumont). — LES TROIS REVENANTS (Paramount).

LA NUIT ROUGE (A. G. C.) — L'ENJOLEUSE (Erka).

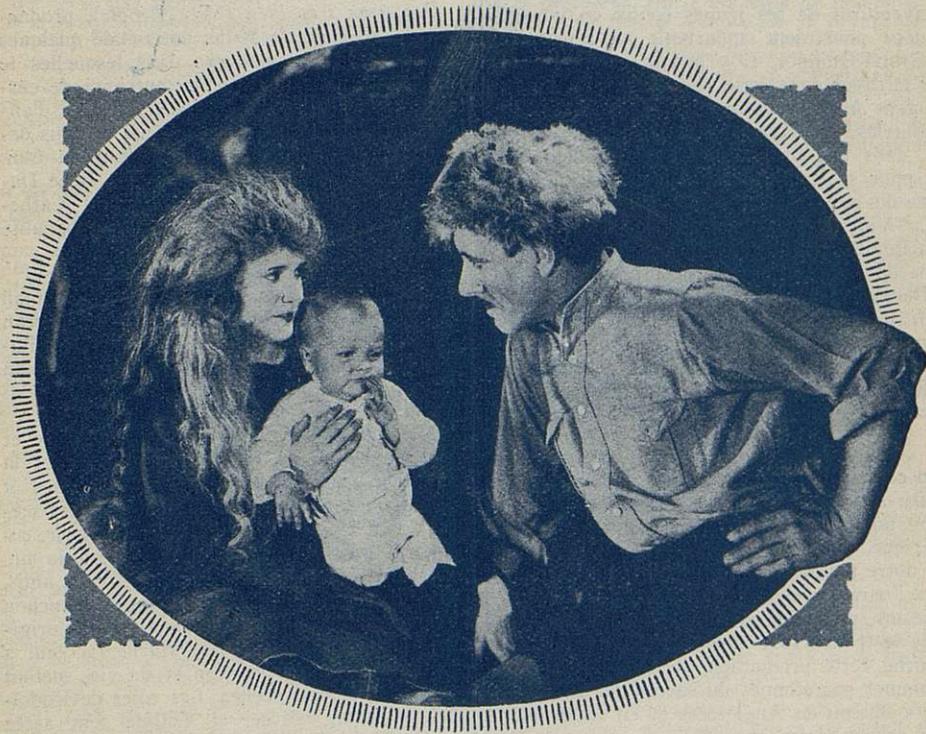
DES GENS TRÈS BIEN (Paramount). — LA VIE DE BOHÈME (Grandes Exclusivités).

PARMI les auteurs américains, il en est peu dont les œuvres aient été aussi souvent adaptées à l'écran que celles de James Oliver Curwood. Après *Jacqueline*, que nous vîmes au début de la saison, on vient de nous présenter *Le Piège Doré*.

J'avais lu, très récemment, ce roman de Cur-

gnent pas, non plus, la littérature d'outre-Atlantique. Il y a beaucoup de différence entre *Le Piège Doré*, livre, et *Le Piège Doré*, film. Les personnages principaux subsistent, mais l'action subit des modifications importantes.

Cela n'empêche pas ce drame d'aventures



RUTH RENICK et LEWIS STONE, dans une scène émouvante de « Piège doré »

wood avec grand intérêt. L'action très impressionnante, se déroulant au milieu des solitudes glacées du Nord canadien, action imprégnée de mystère et dont les aventures les plus énigmatiques se succèdent sans laisser prévoir un seul instant ce que sera la conclusion, se prêtait particulièrement à une adaptation cinématographique.

On a reproché aux Américains, et on leur reproche toujours, quand ils tournent une œuvre française ou étrangère, de la dénaturer ou de lui apporter de grands changements. Avec *Le Piège Doré*, je constate que ces modifications du metteur en scène yankee n'épar-

d'être intéressant. Les scènes y sont vivement menées, les paysages neigeux qui servent de cadre à ses multiples péripéties, ont été fort bien choisis. Lewis Stone incarne un énergique policier monté et Ruth Renick prête sa grâce touchante au personnage de Célie. Quant à Wallace Beery, il campe une silhouette d'homme sauvage qui a grande allure. Je citerai tout particulièrement les scènes où il parcourt les plaines glacées, entouré de sa meute féroce, et celles du combat singulier avec son adversaire acharné, qui sont vivement et parfaitement menées par cet interprète de grand style.

Les Trois Revenants ne constituent pas un film de date très récente. Ce drame, quelque peu romanesque et sans imprévu, nous présente les aventures de trois prisonniers anglais évadés au moment de l'armistice. Certaines scènes ne manquent pas d'humour, mais il y est traité (encore !) d'un cas d'amnésie et de déséquilibre mental. Mis en scène par George Fitzmaurice, ce film, tourné en partie à Londres, est interprété par Anna Nillsson, Edmond Goulding, Cyril Chadwick, John Milner et Norman Kerry.

**

Nous avons encore eu un mauvais rêve avec le héros d'un film. *La Nuit Rouge* nous a fait passer une heure assez angoissante et les aventures de ses jeunes époux en voyage de nocce pourraient appartenir au répertoire du Grand-Guignol. Il y a tout ce qu'il faut pour effrayer dans cette comédie dramatique : des gens à mine patibulaire, maniant serpes et coutelas, du sang... et tout cela s'agite, la nuit, dans une mesure perdue au milieu des bois pour se terminer avec le plus franc des éclats de rire. Maurice Gleize, le réalisateur de *La Nuit Rouge*, avec Maurice de Marsan, ne manque pas d'adresse. Gina Manès nous donne de Ginette une intéressante création, et H. Deneuryrieu, remarqué tout récemment dans *Vindicta*, fait preuve d'excellentes qualités dramatiques qui le classent au rang de nos meilleurs jeunes premiers. Mmes de Castillo, de Sweet, MM. Mitchell, Bousquet, Léons, Franki, Liesse complètent la distribution.

**

On connaît le célèbre ouvrage de Tackeray : *Vanity Fair*. Sous le titre *L'Enjôleuse*, cette œuvre adaptée à l'écran il y a deux ans, en Amérique, par Hugo Ballin, va paraître devant notre public ; le film a subi maintes coupures, l'œuvre présentée outre-Atlantique étant beaucoup plus considérable, mais tel qu'il est, je le trouve fort intéressant. Hugo Ballin a tourné cette production avec goût et nous ne sommes pas étonnés du succès que *L'Enjôleuse* a obtenu en Angleterre et en Amérique.

On se complaira chez nous, à assister aux péripéties de ce drame psychologique, se déroulant à l'époque de la bataille de Waterloo. Intrigante et malicieuse, Juliette Sharp ensorcelle la plupart des jeunes gens qui l'entourent. Sans fortune, elle se marie avec Charles Randon, un bel officier dont elle convoite la fortune. Le goût du luxe et du flirt entraînera bientôt l'enjôleuse au milieu d'aventures des plus fâcheuses.

La reconstitution de cette étude de mœurs d'il y a cent ans, fort bien traitée, donne lieu à des tableaux fort réussis, en particulier le départ des troupes anglaises pour Waterloo et les réjouissances de la Société anglo-belge.

Mabel Ballin nous donne une curieuse interprétation de Juliette Sharp, et Eleanor Board-

man incarne avec charme la touchante Françoise Davenel. Cependant, les deux créations qui m'ont le plus étonné dans ce drame sont celles de George Walsh et Hobart Bosworth. George Walsh, qui, jusqu'ici, était considéré comme un jeune premier sportif de premier plan, nous présente un Charles Randon d'allure fort différente, mais également réussie. Quant à Hobart Bosworth, il interprète le rôle de lord Steyne avec un tel art de composition qu'il m'eût été impossible de reconnaître là le créateur du *Loup de Mer* et du *Pirate*, tant il y a de distance entre ces personnages énergiques et le vieux beau quelque peu falot de *L'Enjôleuse*.

**

Des gens très bien (*Nice People*), production de William de Mille, nous étale quelques scènes de la vie moderne dans lesquelles le réalisateur nous montre l'excentricité de certaines jeunes filles d'Amérique... et aussi d'ailleurs... Le sujet en est assez banal et nous devinons le dénouement, dès le début du film. L'interprétation avec Wallace Reid, Bebe Daniels, Conrad Nagel, Julia Faye et Catherine Mac Dowell, aide à supporter la banalité du sujet.

**

La Vie de Bohème, d'après le célèbre roman d'Henri Murger, vient d'être adaptée à l'écran pour la troisième fois, par le réalisateur italien Gennaro Righelli. La plus récente version de cette œuvre datait de la guerre, Albert Capellani en ayant tourné une adaptation très réussie aux Etats-Unis, avec Alice Brady et Paul Capellani. La nouvelle version, dont la technique s'inspire des méthodes suédoises et germaniques, ne manque pas d'intérêt. Les scènes y sont bien traitées, j'ai pu remarquer, cependant, quelques variations. Mimi, à la fin, meurt à l'hôpital, en regardant partir ses amis, et non dans l'atelier, en demandant un manchon blanc, comme elle le fait dans la version originale. Dans le rôle capital, Maria Jacobini a montré beaucoup d'émotion et de vie, surtout dans les dernières scènes. Les rôles de Rodolphe, Musette, Marcel et Colline sont assez bien tenus, mais j'eusse préféré un Schaubard de plus grande allure. Les scènes d'ensemble du bal masqué, traitées avec art et adresse, nous évoquent de fort agréables tableaux du temps des lorettes et des grisettes.

ALBERT BONNEAU.

Pour Exporter le Film français

Cinémagazine

renseigne gratuitement MM. les
Acheteurs étrangers qui désirent
acheter des Films français.

Échos et Informations

Le meilleur Film de l'année

Les réponses à notre dernier concours du « Meilleur Film de l'année » nous parviennent, de plus en plus nombreuses. Nous rappelons à nos lecteurs que ce concours sera clos le 31 mars et que la grande Médaille d'Or des « Amis du Cinéma » sera accordée au film qui aura obtenu la majorité de leurs suffrages.

On tourne, on va tourner...

— M. Nadejdine est en ce moment à Chamonix où il réalise une partie des extérieurs d'un film pour la Société des Films Albatros.

MM. Nadejdine et Rimsky sont les auteurs du scénario de cette production dont le titre définitif n'est pas encore fixé.

Mlle Andrée Brabant, MM. Koline et Rimsky en seront les principaux interprètes.

— M. Marcel Manchez, l'heureux auteur de *Claudine* et *le Poussin* qui figure au programme des meilleurs établissements, travaille en ce moment à un nouveau scénario qu'il destine à Dolly Davis et qu'il pense tourner avec elle en mai et juin. Titre provisoire : *L'Ombre*.

On dit que...

Des pourparlers sont engagés par la Cie Universal pour céder l'exclusivité de *Notre-Dame de Paris*. Les représentants de la grande compagnie américaine ne demanderaient, paraît-il, pas moins de deux millions de francs comme prix de vente.

Evidemment, au cours du change actuel, cela ne fait pas encore énormément de dollars ! Mais nous sommes en France, et deux millions représentent encore une somme considérable ! *Notre-Dame de Paris* les vaut-elle ? On peut faire chez nous un film merveilleux pour... moins cher !

« Les Nibelungen »

Les représentants de la Cinématographie du monde entier, ont été récemment invités à assister à Berlin à la présentation solennelle des *Nibelungen*, filmés en deux parties : *Siegfrid* et *La Vengeance de Kriemhild*, inspirés des vieilles légendes germaniques.

Ces films pour lesquels un effort considérable a été fourni, et qui marqueront une date dans l'histoire de la cinématographie, seront introduits en France par MM. Delac et Vandal qui s'en sont rendus acquéreurs et qui nous présenteront le premier au début de la saison prochaine.

Quel sera l'accueil fait à ces productions, riches en indications nouvelles, dont les metteurs en scène du monde entier pourront tirer parti ? Ajoutons que MM. Delac et Vandal ont réussi, à titre de réciprocité, à introduire en Allemagne les meilleures de leurs productions : *Le Rèpe*, *Roger-la-Honte*, *La Porteuse de Pain*, *La Dame de Monsoreau*, *La Souriante Mme Beudet*, *Le Secret de Polichinelle*, *La Bataille*, et que l'extension de notre marché cinématographique, et la diffusion de nos œuvres sur les écrans allemands, ne peuvent que nous être profitables tant au point de vue économique que moral.

Un détective de quinze ans

La valeur n'attend pas le nombre des années. Une affaire des plus mystérieuses vient d'être élucidée par un détective de quinze ans. Ce jeune émule de Sherlock Holmes engage une lutte implacable contre les criminels. On assistera à ses multiples exploits en applaudissant *L'Orphelin de Paris*, le prochain cinéroman de Louis Feuillade.

Après Charlot... Rio Jim

Est-ce bluff ou publicité ?... Mystère... En tous cas les revues cinématographiques américaines ne cachent pas l'impression favorable causée par Pola Negri à William S. Hart. Ces deux artistes vont encore faire couler beaucoup d'encre outre-Atlantique, et cela leur fera une excellente publicité gratuite.

« Paris » à l'écran

C'est M. René Hervil qui a été choisi par MM. Delac et Vandal pour réaliser le scénario de *Paris*, d'après le scénario de René Jeanne, tiré de l'œuvre de Pierre Hamp. Les Etablissements Aubert éditeront le film pour lequel rien ne sera négligé afin de le rendre digne de son titre.

Nécrologie

— Nous apprenons le décès d'Emile André, régisseur de Louis Feuillade, qui parut dans des films multiples. On le vit dans *Le Roman d'un Mousse*, de Léonce Perret, où il interpréta le rôle du patron Dick, dans *Françaises veillez*, avec Fabienne Fabrèges, *Mort au Champ d'honneur*, *Les Deux Gamines*, *L'Orphelin*, *Partisette*, *Le Fils du Flibustier*, *Le Gamin de Paris*, *La Gosseline* et *Une Fille bien gardée*. Sa dernière création fut celle de Ducoudray, dans *L'Orphelin de Paris*, que nous allons applaudir très prochainement sur nos écrans.

— Nous apprenons également la mort de l'artiste américain Frank Hayes, l'amusant fantaisiste qui se déguisait souvent en femme. Sa maigreur et sa laideur proverbiales lui avaient valu de gros succès de rire. Nous venons de l'applaudir dans *Sous la Rafale*, où il incarnait le vieux garçon. Sa dernière création fut *Greedy*, sous la direction d'Eric Von Stroheim.

« Pierrot et Pierrette »

Tel est le titre du film qui prépare actuellement Louis Feuillade, film qui aura pour interprètes René Poyen, la petite Bouboule, Charpentier et Dupré. Il ne s'agit pas là d'une production en épisodes.

« L'Atelier »

Le prochain film qui tournera Gaston Roudès pour le compte des G. P. C. s'intitule *L'Atelier*. France Dhélia, que nous venons d'applaudir dans *Pulcinella* et *Les Rantzau*, en sera la protagoniste.

Une heureuse initiative

L'Association Philomathique, 38, rue de la Verrerie, Paris (IV^e), vient d'ouvrir un cours public et gratuit de cinématographie, qui a lieu tous les vendredis de 20 h. 1/2 à 22 h. Professeur : M. Lesenne, opérateur.

En voici le programme : Examen des différents émulsions ; appareils de prises de vues, objectifs, etc. ; éclairages, mises au point, différentes manières de faire le champ ; manière de tourner ; diaphragmes et obturateurs ; premier montage du négatif et montage du négatif pour tirage ; tirage, appareils de montage, projection ; travaux au dehors (visites dans les Théâtres de prises de vues, visites d'usines et ateliers) ; prises de vues (plein air et intérieur) ; appareils de projection.

On s'inscrit au siège de la Section : 38, rue de la Verrerie où les élèves trouveront le programme des cours.

Tous nos compliments au Directeur de la Section, M. Meyer, directeur des Etablissements Pathé-Cinéma (Usines de Joinville), qui a si bien compris l'importance qu'il y a à documenter de manière précise le personnel de tous degrés qui participe à l'élaboration d'un film cinématographique. « Les Amis du Cinéma » qui s'intéressent à la technique sont particulièrement invités.

LYNX.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Mantillé (Paris), Hamot (Paris), Féart (Paris), Line Doré (Paris), Biagini (Alexandrie), Vouillon (Tourane), Burianova (Plzen), Branchereau (Clamart), Flandrin (Valence), Paquet (Lyon), Singer (Paris), Patard (Paris), Vial (Charenton), Cuvillier (St-Denis), Brugnère (Toulouse), Burton (Paris), de MM. Dumarthey (Petit Lancy), Loupo (Paris), Broband (Paris), Bischoff (Bucarest), Comte de Poléon (Paris), Nasthasio (Paris), Beck (Rennes), Ilvasky (Nice), Lebaud (Neuilly), Louet (Bordeaux), Cernovodeanu (Bucarest), Scanferla (Rome), Van der Taelen (Anvers), Sanaudré (Enghien), Didier (Thiais), Douzeau (Paris), Reyre (Salon), Thous (Valence), Guérin (Nanterre), Faucourbe (Paris), Saulou (Charenton), Cattat, Haddad (Beyrouth) et G. Windisch (Genève). A tous merci.

Mitrouko. — Les extérieurs et une grande partie des intérieurs de *Koenigsmark*, ont été tournés en Allemagne.

Num. 206. — Sandra Milowanoff : 10, rue Merlin de Thionville, à Suresnes. Et, pour satisfaire toutes vos curiosités je vous dirai que Jane Rollette n'est la femme de personne, que Crest est mort après une longue maladie, que Raquel Meller habite 18, rue Armengaud à St-Cloud et aussi... que vous pouvez m'écrire plus souvent, que cela me fera toujours plaisir.

Feszka R. — Vous n'avez nullement besoin de vous excuser ! Vous usez de votre langue avec une aisance que j'envie ! Je suis bien loin de parler une langue étrangère comme vous parlez la nôtre ! Tous mes compliments et souhaits de bienvenue. Vous avez parfaitement droit à notre prime, réclamez-la à la direction. Vous pouvez écrire à Géraldine Farrare au Metropolitan Opéra House de New-York où elle chante fréquemment.

R. D. jeune étoile. — 1° Peut-être n'a-t-il pas vu le film, peut-être pour une autre raison, que voulez-vous que je vous réponde ! 2° Une partie des extérieurs de *L'Empereur des Pauvres* a été tournée à Montcau-les-Mines.

M. Patard. — *Mandrin* : Romuald Joubé (Mandrin), Jacqueline Blanc (Nicole Malicet), Johanna Sutter (Tiennot), Jeanne Helbling (La Pompadour), Mme Ahnar (Madame Malicet), MM. Rahna (la danseuse), Paul Guidé (Bouret d'Erigny), Dalleu (Monsieur de la Morlière), Jean Peyrières (Louis XV), Louis Monfils (Monsieur Malicet), etc... Nous avons bien reçu votre abonnement et votre cotisation à l'A. A. C. Merci.

Viviris. — Evidemment, ce n'est pas drôle de voir un très mauvais film, mais en toute chose il y a une compensation, en l'occurrence le plaisir plus grand que l'on éprouve en en voyant un meilleur après. 1° On tourne quelquefois très vite, beaucoup trop vite. Mais de cela le metteur en scène est rarement responsable, car il est poussé par l'éditeur qui estime que gagner du temps, c'est gagner de l'argent ; et en cela il n'aurait pas tort s'il n'abusait pas et ne demandait à un réalisateur de tourner 30 ou 40 scènes par jour. 2° Sincèrement je ne vous engage pas beaucoup à aller voir ce film !

Mme Incognito. — Un opérateur de prises de vues peut gagner de 1.000 à 3.000 francs selon ses aptitudes. Mais il y a un très long apprentissage à faire avant de posséder quelque valeur. Allez voir *La Charrette Fantôme* par exemple ou *Eldorado* et méditez sur le travail de l'opérateur qui exécute les tours de forces de photographie dont ces films sont émaillés.

Romano. — 1° Jackie Coogan tourne pour sa propre compagnie, mais ses films sont édités par la Compagnie Metro. 2° Je ne comprends pas cette question. S'agit-il d'un artiste indé-

pendant ? Si oui, il n'a pas de studio ainsi que vous le dites, ni de metteur en scène attitré, ni de troupe ? Expliquez-vous plus clairement.

Beethoven. — Léon Mathot tourne en ce moment *Le Diable dans la Ville*, sous la direction de Mme Germaine Dulac.

Janot Lapin. — Puisque, par avance, vous me dites qu'il est inutile d'essayer de vous dissuader de faire du cinéma, je n'entreprendrai pas cette tâche que je réserve « aux esprits que l'on peut encore sauver ! » C'est une heureuse idée qu'ont vos parents de vous interdire de tourner avant votre majorité. Peut-être, lorsque vous aurez l'âge de raison, vous serez-vous assagie. 1° Stacia Napierkowska va, vient. On nous signale de temps en temps son passage en province où elle joue. 2° Environ 30 ou 32 ans.

Rosey. — Réellement n'y avait-il que dix personnes dans la salle lorsque vous êtes allé voir *Kean*? Que sont donc les habitants de Montreux ? Allez voir *La Maison du Mystère*, où vous retrouverez Mosjoukine et d'autres très bons interprètes qui vous feront passer d'excellentes soirées.

Le Petit Chose. — Cette artiste s'appelle Maude George. Vous la reverrez dans *Chevaux de Bois* et *La Puissance du Mensonge*. J'ignore encore ce que l'on fera pour cette version de *La Roue*.

Peer Gynt. — *Mandrin* est un excellent cinéroman, comme d'ailleurs beaucoup de ceux qu'on nous présente maintenant. Le premier épisode est tout à fait supérieur et je ne peux que vous conseiller de l'aller voir. Je suis beaucoup moins sévère que vous quant à *Miaraka* qui est une des premières très bonnes productions réalisées en France. N'oubliez pas que ce film fut tourné il y a plusieurs années.

Mektoub. — Vous pouvez parfaitement renouveler votre abonnement par anticipation afin de profiter de la prime que nous offrons en ce moment. Voyez dans le corps de ce numéro l'article concernant l'A. A. C.

Rassendyl. — Je n'ai pas l'adresse d'Alma Rubens, mais le dernier film qu'elle réalisa fut tourné à l'International Studio 127 th. Street and Second av. New-York, où vous pouvez lui écrire. Je ne sais si mon sort est enviable, mais je suis personnellement ravi de mon poste « d'homme réponse » qui me permet de mieux connaître, de deviner parfois, un grand nombre de nos lecteurs. Il est difficile de débiter comme assistant, à moins que cela ne soit auprès d'un metteur en scène qui possède déjà un premier assistant.

Eros. — 1° Hélas ! pour une fois ce n'était pas de la publicité. Wallace Reid est bien mort. Le cinéma américain a fait là une grande perte car cet artiste aurait pu, s'il avait été utilisé moins commercialement, réaliser d'excellentes choses. 2° Il y a fort peu de studios en Suisse. Dans quelle partie habitez-vous ? 3° Dans *Ames à vendre*, le rôle du Sheik est tenu par Frank Mayo.

Sa Sainteté. — Nous avons toujours examiné avec le plus grand intérêt toutes les suggestions de nos lecteurs et nous les avons accueillies et réalisées chaque fois que nous avons pu.

Caltne. — Mais oui, il était besoin de dire tout ce que vous dites, si élégamment d'ailleurs, sur *Koenigsmark* ! C'est indiscutablement un excellent film, un des meilleurs que nous ayons vus jusqu' alors. 1° Il n'a pas été fait, tout au moins à ma connaissance, de traduction française du livre qu'écrivit Chaplin à son retour d'Europe. 2° Etant donné l'instabilité du marché des papiers et des matières premières, la parution de « Mes Artistes » est remise à une date ultérieure. Mon bon souvenir.

Diavolo. — Ce pseudo me plait davantage, et

il serait bien superflu de vous dire pourquoi l'autre me paraissait singulier. Vous êtes assez grand pour le deviner vous-même. Quant au télégramme dont vous me parlez, je ne l'ai pas reçu et je n'y aurais d'ailleurs pas répondu. Mon rôle étant de renseigner et non de donner la solution de certains concours... que j'ignore, au surplus.

Le Poussin. — Les photographies de films ne sont cédées, à de rares exceptions près, qu'aux directeurs de salles qui louent ce film.

Ami Bicard. — Evidemment, Vanel n'est pas, surtout dans *La Mendiant de Saint-Sulpice*, un ange de bonté et de douceur. N'empêche que j'ai beaucoup admiré son jeu d'une sobriété qu'il était difficile d'atteindre dans un rôle particulièrement ingrat. Mosjoukine est Mosjoukine et je ne connais pas d'artiste qui eut pu donner de *Kean* une version approchant ce qu'il nous en a donnée. D'autres excellents interprètes auraient peut-être également produit un très bon film, mais certainement très différent de celui que nous avons vu.

Ismet. — L'exactitude est une des premières qualités d'un film et je suis surpris, comme vous, que certains metteurs en scène ne s'entourent pas de compétences spéciales lorsqu'ils s'attaquent à un film musulman ou autre. Ne manquez pas de vous abonner, vous savez que cette condition est indispensable pour avoir droit au courrier.

Vilya. — 1° Vous pouvez vous mettre en rapport avec M. Moutoz, 132, avenue de Saxe. 2° Gabriel de Gravone est en ce moment dans le Midi où il tourne *L'Homme noir*, sous la direction d'Alfred Machin. 3° Ecrivez à Régine Bouet à *Cinémagazine*, nous ferons suivre.

D. N. 19 Alger. — Ecrivez à Mosjoukine aux studios Albatros, 152, rue du Sergent-Bobillot, à Montreuil. Il serait plus délicat de joindre à votre demande, quelques timbres pour l'affranchissement de la réponse.

Lucienne B. — Si vous possédez réellement le feu sacré et si les photos que vous m'avez envoyées ne sont pas trop « flattées » venez nous voir. Nous vous adresserons à un metteur en scène qui, peut-être, vous fera débiter.

Ivanine. — Toute la beauté de la scène de la taverne dans *Kean* est justement dans le rythme merveilleux obtenu par l'alternance rapide des gros plans. Evidemment, il ne faut pas que cela dure 10 minutes, nos yeux s'en ressentiraient, mais bien dosée, comme c'est le cas pour *Kean*, cette technique donne des résultats remarquables.

Comte Kostia. — Je vous avoue être assez peu au courant de cette loterie autour de laquelle une publicité insuffisante a été faite. Je crois savoir, néanmoins, que la vente des billets est maintenant terminée.

Dédé. — Votre façon d'écrire est peut-être très claire pour vous, pas obligatoirement pour ceux qui vous lisent ; nous ne publions pas, sachez-le, un film, mais un compte rendu d'un film. Nous avons parlé de *L'Audace et l'Habit* dans notre numéro 11 de 1923.

A. Gallot. — Il n'est pas indispensable d'être abonné pour faire partie de l'Association des « Amis du Cinéma ». Vous pouvez nous adresser directement un mandat de 12 francs, montant de la cotisation annuelle. Tallier et Myrge doivent incessamment commencer la réalisation de *La Brière*, sous la direction de Léon Poirier.

Mimi. — J'aime assez peu le ton de votre lettre. Nous ne demandons pas mieux de satisfaire, autant que nous le pouvons, les goûts de certains de nos lecteurs, mais encore faut-il qu'ils nous suggestionnent poliment et que leurs demandes soient justifiées. Or nous publions les biographies 1° des artistes les plus connus, 2° en général au moment où ils font quelque chose d'intéressant.

Aramis de Guingand. — Mais si nous avons parfois les mêmes goûts, aujourd'hui par

exemple, quant au film dont vous me parlez, je l'ai jugé exactement comme vous et lui fais les mêmes reproches. La photo de Mosjoukine en 18x24 est prise de face en costume de ville. Mon bon souvenir.

Degenève. — Seuls les abonnés et les membres de l'A. A. C. ont droit à ce courrier, je ne vous réponds donc aujourd'hui qu'exceptionnellement. C'est, en effet, Serge Pétrivitch qui interprète un *Coquin*. Cet artiste est âgé d'environ 27 ou 28 ans, mais j'ignore ses liens de parenté avec le consul de Serbie à Genève.

Yves José. — Nombreuses sont mes correspondantes qui se sont réconciliées avec Mathot dans *Mon Oncle Benjamin*. Il fit dans ce film une excellente création d'une rare sobriété, bonhomie et vérité. Consolez-vous, il ne fait pas meilleur ici qu'à Vichy. L'endroit rêvé par un temps pareil c'est encore, croyez-moi, ou le coin de son feu, ou la salle de cinéma qui passe un bon film avec un bon orchestre.

Mary Pickford. — Raquel Meller, Jaque Cattelain, Roanne et bien d'autres sans doute encore sont fort probablement comme moi... dans l'ignorance du lieu où ils passeront l'été. Quelle bizarre question ; J'ai vu *Ce Cochon de Morin* et me suis parfaitement amusé. J'ai beaucoup goûté la technique de ce film et la façon dont il fut traité. C'est un genre bien peu exploité en France que celui de ces comédies, et l'on se demande pourquoi, lorsqu'on voit ce que nous sommes capables de réaliser.

Jane Rollette. — Etre « habituée » de *Cinémagazine* ne suffit pas, il faut, pour avoir droit à ce courrier 1° être abonné, 2° ne pas me questionner sur la vie privée des artistes. Et cela n'a pas l'air d'être votre cas... ?

Reine des Plages. — Claude Mérelle : 44, boul. de la Gare, Chelles. Signoret : 84, rue de Monceau. Pierrette Madd : 1, rue Beaumont. Denise Legeay : 36, rue Matignon. Savez-vous où je puise toutes ces adresses ? Dans l'Annuaire général de la Cinématographie. Que ne faites-vous comme moi, vous seriez beaucoup plus vite renseignée et j'aurais beaucoup moins de travail, donc plus de temps à consacrer à des réponses intéressantes. Vous avez été tout à fait aimable de nous retourner les 12 photos que nous vous avions envoyées par erreur. Merci et bon souvenir.

De Vandrey. — Ah ! vraiment, vous trouvez que *Le Loup de Dentelle* est une production moyenne ? Nous ne sommes pas exactement du même avis, car rarement film américain ne me plut autant, rarement Maë Murray fut aussi délicate. Je pense, par contre, exactement comme vous quant à *La Maison du Mystère* et le talent de Koline, *Sarati le Terrible* et *Le Torrent*. Je ne crois pas qu'il faille attendre encore trois mois pour voir Joubé acquiescer une grande popularité. Ne l'a-t-il pas déjà ? Nous n'éditerons certainement pas la carte postale de cet artiste disparu et qu'on ne voit plus à l'écran.

Perceigne. — J'ai été, beaucoup moins que vous, surpris de l'interprétation de Sandra Milowanoff dans *Nène*, car j'avais vu *La Légende de Sœur Béatrix* et avais déjà entrevu tout ce qu'un adroit metteur en scène pouvait tirer de cette très belle interprète. Croyez-vous qu'elle est émue, et passionnée, et vraie dans *Nène* ! Je suis persuadé que dans *Pêcheurs d'Islande*, qu'elle tourne en ce moment, elle sera encore parfaite et vous plaira infiniment.

Cotton-top. — Il m'est impossible de vous dire si vous verrez ce film, cela dépend uniquement des directeurs de cinéma qui le loueront ou ne le loueront pas ! J'ai trouvé Jaque Cattelain très bien dans *Koenigsmark*, un peu jeune peut-être, mais cela n'est pas un reproche. 3° Reginald Denny se porte fort bien, mais il faut bien, maintenant qu'il a recommencé à tourner, faire un peu de bruit autour de son nom, n'est-ce pas ?

IRIS.

A NOS LECTEURS

Malgré l'augmentation du prix de vente de « Cinémagazine » qui a été porté à
1 fr. 25 l'exemplaire

le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

	France	Etranger
Un an	50 francs	60 francs
Six mois	28 -	30 -
Trois mois	15 -	18 -

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.08

ABONNEZ-VOUS !

Pour paraître le 15 mars

Annuaire Général

de la

CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Edité par « Cinémagazine »

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans l'Industrie des Films

Pour être servi dès la parution, et si vous n'avez pas encore souscrit, envoyez de suite votre commande à « Cinémagazine ».

Prix : 20 fr. (franco)

Pour l'étranger, ajouter 2 francs pour le port.

Les Billets de « Cinémagazine »

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Mars 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Le Harpon*, la tragédie la plus angoissante de la mer, interprétée par Raymond Mac Kee et Marguerite Courtot.

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal. Les Jeux Olympiques à Chamonix*, le premier film officiel des Olympiades de 1924.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — *Aubert-Journal. Le Chic Cheik*, comique. Pearl White, dans *Le Mirage*, com. dram. *Claudine et le Poussin*, com. dram.

CINEMA CONVENTION, 21, rue Alain-Chartier. — *Aubert-Journal. Aubert-Magazine 57*. Gina Palerme et André Dubosc, dans *Froufrou*. Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki, Gina Palerme et Jean Dax, dans *La Bataille*, d'après l'œuvre de Claude Farrère.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Aubert-Journal. Le Chic Cheik*, comique. *Le Mirage*, com. dram. *Claudine et le Poussin*.

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Fabrication des cigarettes*. Anita Stewart, dans *Snobinette*. Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki, Gina Palerme et Jean Dax, dans *La Bataille*.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Le Chic Cheik*, comique. *Le Mirage*. Ausonia et Gina Rely, dans *Mes P'tits*, com. dram.

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Aubert-Journal. Ce ballot de Charley*, comique. *Le Chic Cheik*, comique. Sessue Hayakawa, Tsuru Aoki, Gina Palerme et Jean Dax, dans *La Bataille*.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Aubert-Journal. Samson et Dalila*, film à grande mise en scène. *Aubert-Magazine* Gina Palerme et André Dubosc, dans *Froufrou*, com. sent.

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Ce ballot de Charley*, comique. *Bêtes comme les Hommes*, film interprété par des animaux. *Aubert-Journal*. Gina Palerme et André Dubosc, dans *Froufrou*, com. sent.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémagazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

PALAIS DES ARTS (Mutualité), 325, rue Saint-Martin.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.

ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.

CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.

DANTON-PALACE, 99, boul. St-Germain. — *Ah ! quelle tuile. La Bataille. Mandrin* (5^e épis.).

FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.

Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *Sous la Rafale*, avec Théodore Roberts. *Le Vaseau tragique*, avec Victor Sjostrom.

IMPERIA, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.

CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBEIL. — CASINO-THEATRE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE. — 14, 15 et 16 mars : *L'Eruption de l'Etna*, doc. *Le Chapeau de Mitou*.

Justice, avec Lillian Gish. *L'Amour et la danse*, com.

FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Callois.

SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catullienne, et 2, rue Ernest-Renan.

BLIQUET-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.

SAINT-GRATIEN. — SELECT CINEMA. — 15 et 16 mars : *La Roue* (4^e et dernier chap.).

Beaucitron gagne le Grand Prix, comique. Valable dim. soir.

SAINT-MADE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 15 et 16 mars : *La Roue* (4^e et dernier chap.).

Beaucitron gagne le Grand Prix, comique. Valable dim. soir.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGAUDE. — MODERNO-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue A'bert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.
CHALONS-SUR-MARNE. — CASINO, 7, rue Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOU.
MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA-PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA.
RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPODROME.
TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Kaiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 premières séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif ml., sauf le dimanche.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

6^e MILLE
FILMLAND

par Robert FLOREY
 Los Angeles-Hollywood, Capitale Mondiale du Film
 Magnifique volume richement illustré de 60 photographies hors-texte
Prix : 10 francs
 DU MÊME AUTEUR en préparation
Deux ans dans les studios Californiens
 Illustré de 150 dessins de JOE HAMMAN

ADRIEN ETIENNE

Comptable
 93, RUE LAFAYETTE, PARIS
 Mise à jour - Tenue à domicile - Inventaire et tous travaux comptables
 Vérification Expertise
 Mardi, Jeudi, Samedi, de 9 h. à midi - Après-midi sur rendez-vous -

MARIAGES

HONORABLES. Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité.
 Ecrire **REPertoire PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).**
 (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur).

FILM

COURRIER DU CINEMA

Le plus répandu. le plus important journal cinématographique italien
 Direction-Administration: Via Santa Lucia, 20 Naples, 21
 Office de Rome: Via Agostino Depretis, 104.
 Abonnements - L'étranger: un an 30 fr.

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de Cinéma t. les ap.-midi, 23, bd de la Chapelle (fg St-Denis). Parmi es artistes qui ont travaillé avec la grande vedette, citons: Francine Mussey, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, la petite Simone Guy, Paulette Bay, Olga Noël, etc...

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes. Les plus beaux portraits d'Art, sont toujours signés

RAHMA

363, Rue Saint-Honoré, 368 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

Une nouveauté dans la carte postale!
Les Portraits-charge de R. CABROL

A l'occasion des Jeux Olympiques, l'excellent dessinateur R. Cabrol, bien connu des sportifs, a fait éditer, en cartes postales de grand luxe, les portraits charge des champions du monde enlcr.
 Prix de la carte : 0 fr. 30
 La pochette de 12 cartes au choix : 3 francs franco
 SUJETS ACTUELLEMENT PARUS : Bard, Battling-Siki, Crabos, André Mourlon, Sadi-Lecoigne, Dewaquez, Henri Pélissier, Lecoq, Roméro-Rojas, Masson, Dcruyter, Gerbault, Fred Bretonnel, Bordes, Béhotéguy, Firpo, Paddock, Suzanne Lenglen, Quaglia, Paoli, Got, Gaby, Cugnot, Bernard, Max Decugis, Féry, Sergent, Gaudin, Cadine, Guyot, Carpentier, Tilden, Mannhès, Goul, Grassin, Poulain, Sères, Numi, Nilles, Spears, Piquiral, Egg, Bedel, Van Kempen, Thys, Heuet, Fritch.
 Adresser les commandes aux "Publications Jean-Pascal", 3, rue Rossini, Paris (9^e) Tél. Cut. 32-32 (Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.)

Imprimerie de Cinémagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Directeur-Gérant: Jean PASCAL

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales & rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

R. G Seine 209.820 B



UNIC
MONTRES BRACELETS
 toutes formes
PLATINE. OR ARGENT, OSMIOR PLAQUÉ OR
 Chez tous les Horlogers Bijoutiers

N° 11

4^e ANNÉE
14 Mars 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



FRANCINE MUSSEY

*Une de nos plus charmantes artistes, dont le talent fut applaudi si souvent déjà
et que l'on retrouvera avec plaisir dans L'Enfant des Halles,
le dernier film de René Le Prince pour la Société des Cinéromans.*